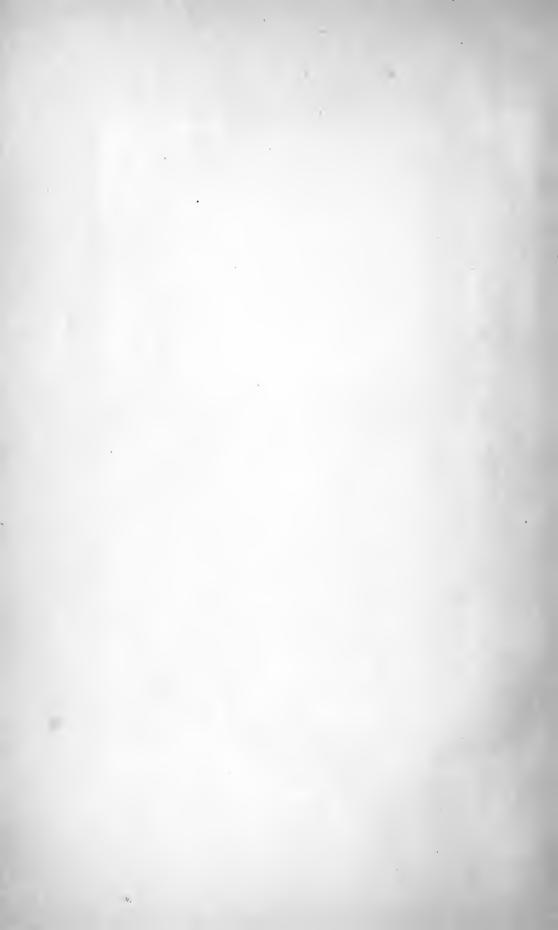


Presented by Miss Eleanor Garnier Hewitt







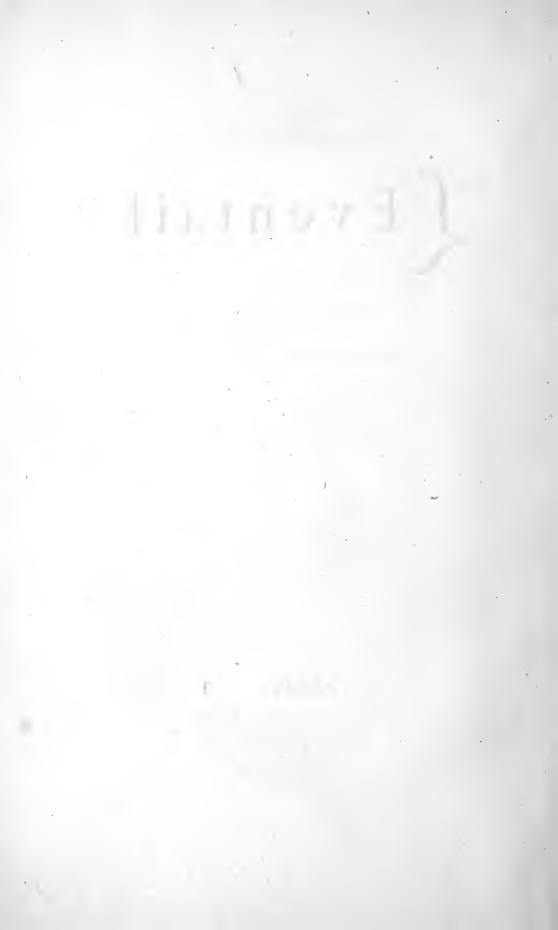






l'Éventail

L'éventail d'une belle est le sceptre du monde. Sylvain Maréchal.





Ãventail

PAR

OCTAVE UZANNE

Illustrations de PAUL AVRIL



PARIS

A. QUANTIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
7, RUE SAINT-BENOIT, 7
1882

GT. 2150 U8x CHM



Avant-Propos





des nuages roses, des nymphes moitié fées, moitié muses, lui ont facilité sa tâche en lui tenant douce compagnie et lui inspirant ardeur, constance et bonne fortune. Les Grâces ellesmêmes, si délaissées depuis le dernier siècle, lui eussent apporté, l'une la plume magique arrachée à l'oiseau de Cypris, l'autre l'éventail encyclopédique qui sait narrer son histoire comme les jolis bijoux de la fable, tandis qu'une troisième eût distillé dans l'encre parfumée de l'écritoire l'essence poétique des fleurs de la double colline, que l'écrivain charmé ne serait ni plus épanoui ni mieux disposé à faire trois pas vers le lecteur, la main tendue, le geste arrondi, avec cette expression d'allure qui semble dire: Seyez-vous et causons.

Causons donc, s'il vous plaît, de cette causerie intime qu'un terme plus malpropre qu'impropre appelle le *déboutonné* de la conversation, ce qui n'en implique pas le *décousu*.

L'Éventail que voici et dont le texte court ou serpente à travers les enluminures de ce livre n'est point un ouvrage de haute sapience érudite, digne de faire mettre les besicles de forte taille aux magisters et éminents savants de la chrétienté, lesquels je tiens en respect et profonde estime, mais que je ne me pardonnerais oncques d'avoir dérangé pour festin si peu abondant en mirifiques découvertes archéologi-

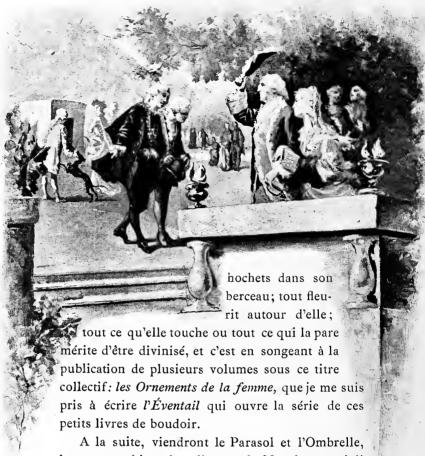


ques. — Je ne m'adresse point, j'y insiste, à messires les positivistes du document exact, à ces patients chercheurs du passé, à ces déterreurs de lettres mortes qu'un naturaliste disciple de Buffon eut l'étrange envie de classer parmi les mammifères catalogués sous le nom de Fouisseurs, dans le domaine de ces ramoneurs souterrains qui font pointer des monticules piriformes au milieu des jardins d'agrément.

Faire œuvre de grande science, remuer de volumineux in-folio, appeler à soi la linguistique, l'orientalisme, l'archéologie dans toutes ses branches, les pères de l'Église, les pédants en us de l'Allemagne, et tous les bonnets carrés des savants de Hollande, pointer des notes, piquer des fiches, s'enterrer sous des collines de pièces justificatives, de reproductions variées, analyser la bibliographie bibliographique des œuvres écrites sur l'Éventail, tout cela au sujet de ce délicieux colifichet de la femme que nos aïeux plus spirituels se sont contentés de chanter ou d'empapilloter de petits vers aimables, c'eût été, à notre sens, commettre une lourde sottise et attacher en quelque sorte par comparaison un poids formidable aux mignonnes antennes d'une libellule.

Une jolie femme, dit un proverbe oriental, est née avec une couronne de roses et de jolis





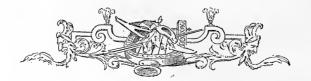
A la suite, viendront le Parasol et l'Ombrelle, les menus objets de toilette et le Manchon, ce joli fourreau ouaté, parfumé, fourré, où les mains se faufilent frileuses comme de douces colombes qui rentrent au nid. — Du Manchon, qui ne fut point toujours l'unique apanage du beau sexe et qu'on put voir, dans les promenades au Cours, passé par un ruban au cou des petits-maîtres et des abbés galants, se balançant sur le satin du gilet on le velours de l'habit, au milieu des grandes froidures de l'hiver; du Manchon, ornement du dehors, je conduirai le lecteur à la Chaussure, à l'ensorcelante petite Mule, cette friponne qui cache son museau de soie ou de maroquin sous le flot des dentelles et que Fragonard nous fait voir dans les Hasards de

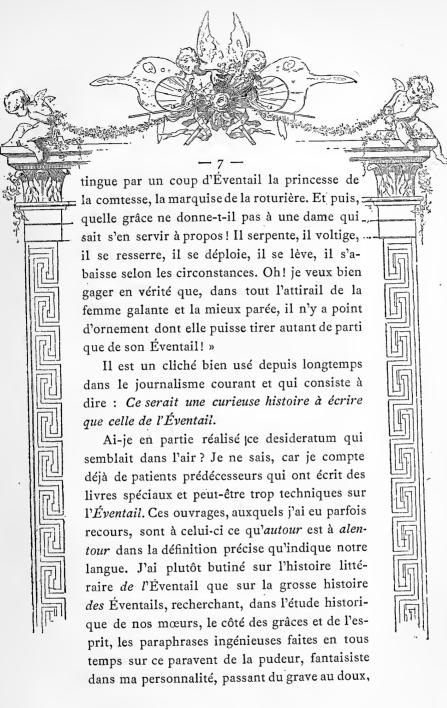


Ne me sera-t-il pas permis d'aborder ensuite le Gant, ce souple protecteur des blancheurs rosées et veloutées de la main, et de le décrire, depuis les gants de cuir ouvrés, les gants de soie, les gants parfumés d'Espagne jusqu'aux gants du damoiseau et aux longs fourreaux de peau de daim qui emprisonnent aujourd'hui si délicieusement les bras charnus,

plus "haut que les rieuses fossettes du coude, de nos coquettes de goût? Le Bas peut-être aura son tour et s'arrêtera à la jarretière; puis les diamants, jetteront leurs feux comme complément à cette monographie des *Ornements de la femme*, écrite pour la femme, à elle destinée, afin de lui former cette enviable bibliothèque de chevet où tant d'auteurs modernes rêvent de trouver leurs œuvres vêtues de maroquin céleste ou de chagrin poli.

Parmi tous ces bijoux de l'ornementation féminine, l'Éventail devait avoir la priorité, car, au pays de la grâce et de l'esprit, il brille encore au premier rang. C'est au sujet du jeu de l'Éventail qu'une amie de Mme de Staal-Delaunay écrivait, sous la Régence, la judicieuse et fine observation que voici : « Supposons une femme délicieusement aimable, magnifiquement parée, pétrie de grâces et de gentillesses, qui n'aime pas les bains parce qu'ils sont humides, les glaces parce qu'elles sont froides, le vinaigre parce qu'il est acide, le feu parce qu'il est chaud; une femme enfin qui ait toutes ces prérogatives, et qui conséquemment soit du meilleur ton; je dis que cette personne, malgré tant d'avantages, sera persifiée si elle ne sait pas manier l'Éventail. Il y a tant de façons de se servir de ce précieux colifichet qu'on dis-







et apportant quelques aperçus et certains documents inédits dont il m'importe peu de tirer vanité. Je m'adresse au public dilettante qui aime souvent mieux un paradoxe qu'un froid dilemme de logique. C'est du monde des lettres et des lettrés que je réclame des suffrages sympathiques et des approbations intimes sur la forme de ce livre, sa contexture spéciale, l'originalité de ses illustrations dont je ne crains pas de revendiquer la conception, sur le texte qui court comme l'esprit de l'auteur à travers tous les casse-cou des compositions diverses, sur l'ensemble, en un mot, d'un ouvrage très spécial duquel il me serait peut-être quelque peu pénible d'entendre dire (l'opinion n'étant formulée ni par un envieux ou un sot) que l'auteur, qui se retire et salue en terminant, a fait un naufrage littéraire et qu'il ne se sauve ici que de planche en planche, de vignette en vignette, à l'exemple des Dorat et des Baculard d'Arnaud, ces pâles affadis qu'on oublie d'oublier grâce à Eisen, à Choffard et à Moreau le jeune, ces immortels artistes de l'académie des grâces qui ne signèrent peut-être que trop peu d'Éventails.

O. U.

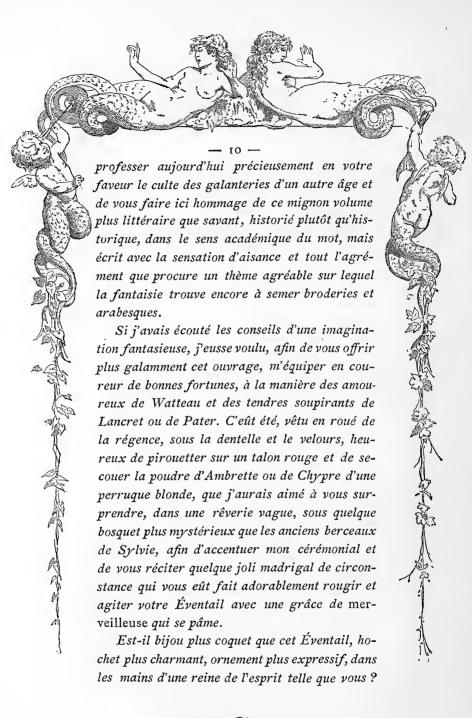




gressiste des positivistes de ce temps.

Souffrez cependant, Madame, qu'il me soit permis, en dépit des souris équivoques et, quoi qu'on die, de

flatterie salariée, au moins la plus exquise politesse de l'écrivain d'honneur et son salut le plus courtois, cette épître expressive qui avait tant de grâce et de si jolies manières de style a déjà rejoint les usages surannés de la veille et prend chaque jour une allure plus 100000 et plus vieillotte qui la fera bientôt définitivement sombrer dans l'évolution si piteusement pro-





— II —

Lorsque vous maniez le vôtre dans les coquetteries des réceptions intimes, il devient tour à tour l'interprète de vos sentiments cachés, la baguette magique des surprises féeriques, l'arme défensive des entreprises amoureuses, le paravent des pudeurs soudaines, le sceptre, en un mot, de votre troublante beauté. Soit qu'il voltige doucement sur les rondeurs émues et satinées du corsage, semblable à un papillon géant butinant sur des fleurs, soit qu'il ponctue l'ironie d'une épigramme ou qu'il accentue le gazouillement rieur des minauderies friponnes, soit encore qu'il masque à demi l'insolence d'un bâillement que provoque la fadeur d'un discours, ou qu'il voile discrètement les roses incendies qu'allument au visage les brusques aveux d'amour, l'Éventail demeure auprès de vous le plus adorable ornement de la femme, celui qui met le plus spirituellement en relief ses fines manières, son élégance native, son esprit et ses grâces enchanteresses.

Que vous soyez inconstante ou médisante, capricieuse, curieuse, nerveuse ou voluptueuse, hautaine ou puritaine, câline ou chagrine, l'Éventail prendra toujours l'allure et l'expression de votre état moral : inquiète, vous le fixerez longuement; indécise, vous le ploierez fébrilement; jalouse, vous irez jusqu'à le marquer de vos jolies dents d'ivoire; trahie, vous le laisserez tomber avec accablement; colère, vous



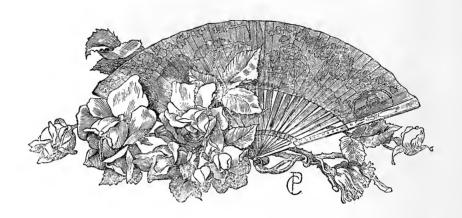
le lacérerez et le jetterez au vent. En toute solitude, en toute désespérance, il restera votre confident, et c'est encore à lui, à votre Éventail, Madame, que je dois aujourd'hui le bonheur de vous dédier ce livre.

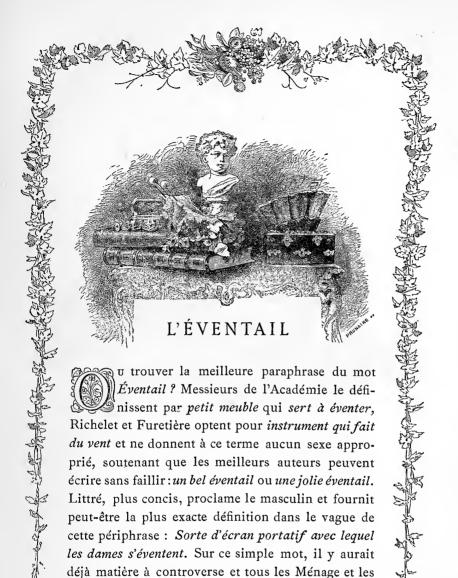
C'est à ce bijou léger que je dois d'avoir écrit cette esquisse littéraire; d'autres l'ont chanté en alexandrins, invoquant les Muses inspiratrices, les Parnassides favorables et ces doctes sœurs qui font si maigrement l'aumône aux pauvres poètes marmiteux. Je n'ai appelé ici que votre souvenir, soleil d'or qui traverse les nuages gris de ma mémoire et qui a fait fuir dans le rayonnement de son sourire la pédanterie, cette vieille fille à lunettes, et la lourdaude érudition dont les amants ne sont qu'impotents bureaucrates aux greffes des littératures anciennes.

Acceptez donc ce volume, Madame, accueillez-le en favori et conservez-le en fidèle: il porte l'ex dono d'un de vos admirateurs qui est aussi un fervent chevalier de l'espérance. Si j'exprime ici des sentiments frileux, c'est que j'ai appris à mes dépens à ne plus sonner trop haut la fanfare des ambitions du cœur, sachant que les femmes aiment le mystère et que les amours, pour jouer à la main chaude, ne demandent quelquefois que le nid douillet d'un manchon où s'est glissé, en tapinois, un doux billet bien tendre, qui réclame peu, mais qui espère beaucoup, à l'envers du pauvre amant de la Sophronie du Tasse.











instrument.

Balzac de ce siècle pourraient argumenter pendant de longues dissertations sans parvenir à trancher définitivement la question du *petit meuble* ou du *petit* L'origine de l'Éventail est restée jusqu'à ce jour le plus impénétrable mystère archéologique; c'est en vain que toutes les plumes ont sondé cette grosse bouteille à l'encre et ont écrit d'ingénieuses compilations très curieusement étayées de documents précieux ou de citations en toutes langues; le point d'interrogation reste toujours debout comme un diabolique signe hiéroglyphique sur lequel s'escrime l'érudition des archéologues.

L'invention de l'Éventail a fait écrire plus de chapitres et de réfutations qu'on ne pourrait croire: Nougaret, sous ce titre qui fut si souvent pris au xviiie siècle, l'Origine de l'Éventail, a fait un conte dans le Fond du sac, où il s'écrie ironiquement:

Moi, rimeur! Comment parler net
De l'Éventail? Son inventeur, son père,
Quel est-il? Répondez, confident de Clio:
Instruisez-moi; je crois en vous; j'espère
Tirer parti de vos in-folio,
Répertoires maudits! Aucun ne m'endoctrine,
L'un me fait voyager de l'Espagne à la Chine
Et me montre, en cent lieux, ce meuble-là tout fait.
Mais par qui? Dans quel temps? Voilà le point. Devine.
D'un feuillage à longs plis l'autre, m'offrant l'effet,
A l'ombre d'un palmier m'endort en Palestine.
Sur l'Encyclopédie à huis clos je rumine:
Pour mes cinq cents écus, je n'ai qu'un long feuillet
Qui ne m'en dit pas plus que mon vieux Richelet.





-- 18 --

s'oubliant jusqu'à retirer le masque qui voilait au peuple ses traits délicats, et, se prenant à l'agiter si joliment pour se donner de l'air, que la foule charmée, imitant l'éclatante fille du Ciel, inventa et confectionna aussitôt l'Éventail pour son usage journalier. Une autre tradition nous apprend que, vers l'an 670, sous l'empereur Tenji, un indigène de Tamba, voyant des chauves-souris ployer et déployer leurs ailes, eut l'idée de faire des éventails à feuilles qui portèrent à cette époque le nom de Kuwahori (chauves-souris). Ce qui nous importe, ou plutôt ce qui importe aux savants flabelliographes ou éventaillographes, ce sont les deux phases distinctes de l'histoire de l'Éventail; son invention au fond de l'Orient sous forme d'écran rigide, plus tard perfectionné en écran plissé, ayant la cocarde pour transition, et son introduction en Europe si fort discutée, d'après des attributions variées qui donnent l'initiative de cette importation à plus de dix peuples différents.

Dans l'Inde antique, écrit M. S. Blondel dans son Histoire des Éventails chez tous les peuples et à toutes les époques, dans cette contrée que l'on considère avec raison comme le berceau de la race humaine, l'Éventail, fait d'abord de feuilles de lotus ou de palmier, de bananier ou de jonc, était un instrument d'utilité autant qu'un objet de parure. Son nom indoustan est pânk'ha.





criptions et la statuaire hindoue nous a conservé les formes particulières qu'on lui donnait. « Cette riche litière sur laquelle était couché le monarque Pandore fut ensuite ornée d'un Éventail, d'un chasse-mouche et d'une ombrelle », dit Krishna-Dwapayana, auteur du poème Muhâ Chârata, lequel raconte dans un autre endroit que le roi Nîla avait une jeune fille douée d'une extrême beauté. Cette princesse servait constamment le feu sacré, dans le but d'accroître la prospérité de sonpère. « Mais, y est-il raconté, la jeune fille avait beau l'exciter avec son Éventail, il ne flambait pas tant qu'elle ne l'avait point ému avec le souffle sorti de ses lèvres charmantes. Le céleste feu s'était épris d'amour pour cette jeune fille admirable à voir. »

Dans toutes les légendes qui tiennent une si grande place dans la littérature de l'Inde, dans tous les récits que les bouddhistes ont empruntés aux écrits brahmaniques, il est question de l'Éventail, et l'on voit de jolies princesses, qui répondent à de doux noms tels que Fleur de Lotus ou Goutte de Rosée, agiter le tchamara ou quelquefois le chasse-mouche (tchaoùnry) avec une grâce parfaite, soit au sortir d'un bain à l'essence de rose, soit dans la voluptueuse attitude du repos sur des carreaux de soie pendant les matinées du mois de Vesâtha.



Le tchamara était un Éventail en mosaïque de plume dont la poignée était de jade enrichie de pierres précieuses et qui était assujetti à un long manche lorsqu'il devait être porté dans les cérémonies, comme ces grandes fêtes annuelles de Djaguernauth pendant lesquelles on sortait la statue de Siva, cette troisième personne de la trinité indienne, ce dieu de la destinée et de la mort qui tue pour renouveler, promené solennellement sur un char immense traîné par un éléphant et sous les roues duquel des fanatiques se tapissaient pour être écrasés et broyés avec une étrange résignation à la loi inflexible de la transmigration selon toutes les règles et préceptes du Pratimôkha.

Sur la côte de Malabar, lorsque l'idole principale sort en public, portée sur le dos d'un éléphant magnifiquement orné, elle est accompagnée de plusieurs naïres ou nobles du pays, dont l'emploi est d'éloigner les mouches de l'idole avec des éventails qu'ils portent au bout de cannes fort longues.

Des miniatures indoues, conservées au Cabinet des estampes ou au musée du Louvre, représentent différentes formes d'éventails en plumes de paon; des chassemouches dont les panaches, blancs

comme la neige, sont fournis par des queues de buffles du Thibet et des écrans de jonc tressé de diverses couleurs. L'orientaliste Langlès, dans ses Monuments anciens et modernes de l'Indoustan, décrit un bas-relief de la pagode d'Élépanta, où, derrière la représentation de Brahma et Indra, un esclave agite de chaque main deux longs chasse-mouches, attribut de la royauté, comme le sont encore l'Éventail et le parasol à sept étages dans le royaume de Siam.

C'est bien dans l'Inde, dans ce pays des Mille et une Nuits, dans cet Orient ensoleillé où tout parle à l'imagination, depuis les trente-six mille incarnations de Bouddha jusqu'aux bizarreries miroitantes d'une architecture unique dans sa richesse décorative, c'est bien dans cette contrée des légendes et des songes qu'il nous plaît de placer l'origine de l'Éventail. C'est là qu'il nous apparaît, manié par de lan-

goureuses danseuses dans un décor splendide, où le soleil fait éclater ses rayons d'or comme un prisme multiple sur la blancheur des minarets de mar-

bre ou sur les dômes de porcelaine émaillée, sur les faïences vernissées des façades, sur de féeriques cortèges ou la soie des habits se marie au scintillement magique des armures, aux harnachements constellés de pierreries, aux dorures des palanquins sculptés et incrustés de nacre, d'ivoire ou de pierres précieuses.

Un des plus grands plaisirs réservés aux Indiens fidèles dans le Calaya, qui est un de leurs cinq paradis, est de rafraîchir Ixôra, dieu qui y préside en agitant sans cesse devant lui de grands Éventails. Dans le chef-

d'œuvre dramatique de Kalidâça, la belle et délicate Sakountala, pour laquelle le roi Douchmanta s'était féru d'amour, porte dans ses promenades à travers bois un Éventail de feuilles de lotus : « Chère Sakountala, lui disent deux compagnes occupées à l'éventer avec tendresse, ce vent de feuilles de lotus te fait-il plaisir? —Mes amies, répond languissamment la fille de la nymphe Mênahâ, à quoi sert de m'éventer? »

De toutes parts, en un mot, où se portent nos souvenirs littéraires, dans les Indes galantes que tant d'écrivains ont chantées avec l'émerveillement des beautés entrevues, nous retrouvons cet Éventail comme un symbole éternel et charmant de la femme et de la divinité.

Avant de quitter l'Inde, il nous faut cependant parler de ces grands cadres recouverts d'étoffe ou de mousseline, sortes de paravents mobiles, ventilateurs suspendus au plafond des demeures, et nommés pânk'hâs, que des pânk'hâ-berdar, serviteurs spéciaux, agitent sans cesse pour rafraîchir l'air des appartements, pendant le sommeil ou la sieste des riches habitants, et leur procurent cette aération intense qui faisait écrire à Guez de Balzac, au xvnº siècle, cette note curieuse qui nous indique que déjà sous Louis XIII ces éolies étaient employées : « J'ai un Éventail qui fait un vent dans ma chambre qui ferait des naufrages en pleine mer. »



— 23 —

Mais arrivons à la Chine et au Japon, cette patrie de l'Éventail, par un de ces coq-à-l'âne ethnologiques et ethnographiques auxquels nous condamne cette histoire hâtive du petit instrument chéri des dames. Selon M. Blondel et d'après une pièce de vers du poète Lo-ki, l'invention des Éventails enChine remonterait à l'empereur Wonwang, fondateur de la dynastie de Tchéou (1134 ans avant Jésus-Christ). Ces écrans primitifs, d'après un passage de Feï-ki-yu-lin, servaient à la guerre d'étendard ou de signe de ralliement, et le général Tchou-ko-liang commandait ses trois corps d'armée en tenant un éventail de plumes blanches. Les premiers furent d'abord faits, il est certain, en feuilles de bambou ou de plumes; on en fit ensuite de soie blanche unie et de tissus de soie brodés, car, selon Hai-Tsée, cité par les missionnaires dans leur Mémoire sur la soie, après qu'on eut épuisé tout ce que le génie industriel pouvait imaginer, on arriva à introduire sur les écrans des plumes d'oiseau d'un coloris aussi brillant et aussi changeant que l'arc-en-ciel, et des perles assez fines et assez petites pour se prêter au tissu le plus délicat.

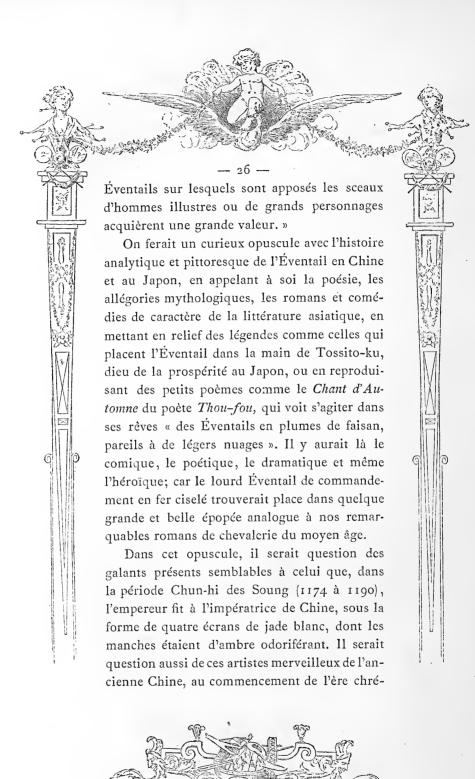
Les premiers écrans chinois eurent d'abord la forme carrée, puis ils prirent l'apparence de larges feuilles de nénuphar. Les Éventails en bambou remontent à l'empereur Houan-ti, de la dynastie des Han (147 à 167 de Jésus-Christ);

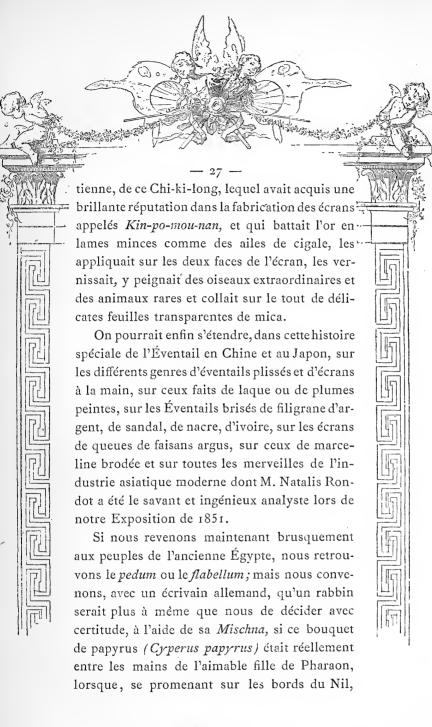




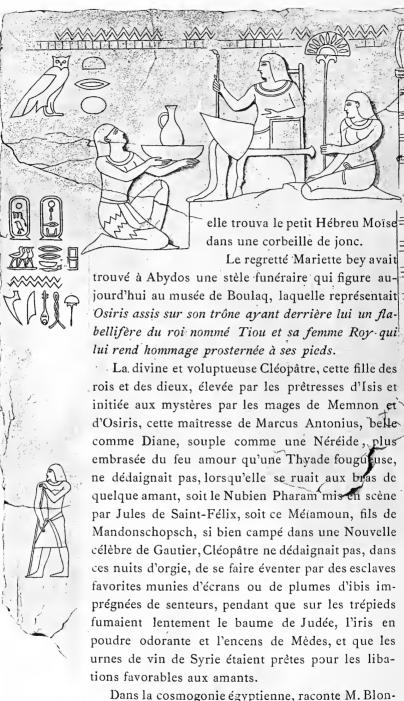
aussi bien qu'en Chine, l'Éventail fait partic intégrante du costume et semble servir à tous les usages; on le manie familièrement en signe de salutation; plié et étendu, il devient un signe de commandement. « Les élégants qui n'ont ni cannes ni cravaches, dit M. Achille Poussielgue dans la relation du Voyage en Chine de M. de Bourboulon, agitent leur Éventail avec prétention en se donnant des airs suffisants; les évolutions que les jeunes filles font faire au leur forment un langage muet, mais significatif; les mères s'en servent pour endormir leurs enfants au berceau; les maîtres pour frapper les écoliers récalcitrants; les promeneurs pour écarter les moustiques qui les poursuivent; les ouvriers, qui portent le leur dans le collet de leur tunique, s'éventent d'une main et travaillent de l'autre; les soldats manient l'Éventail sous le feu den l'ennemi avec une placidité inconcevable. Il y a de éventails de deux formes, ouverts ou pliants : les premiers sont formés de lames d'ivoire ou de papier; ils servent d'albums autographes, et c'est sur un Éventail en papier blanc qu'un Chinois prie son ami de tracer une sentence, / des caractères ou un



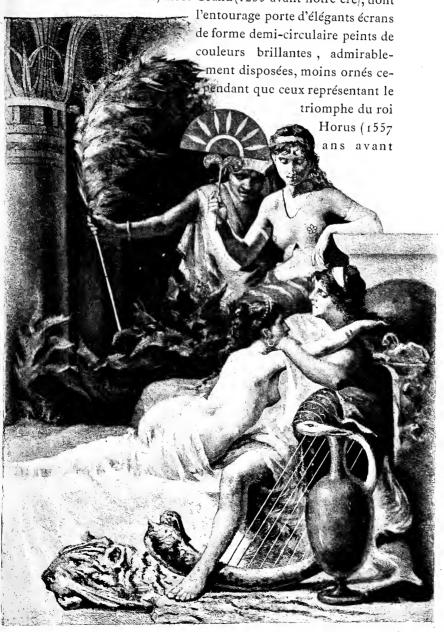








Dans la cosmogonie égyptienne, raconte M. Blondel, l'Éventail était l'emblème du bonheur et du repos céleste; on s'explique alors pour quelle raison, dans les triomphes, les chars ou palanquins sont représentés environnés d'Éventails ou de rameaux fleuris. Un grand nombre de monuments indiquent en quoi consistaient la forme et l'ornementation de ces *flabella*. Citons d'abord les peintures murales de Beni-Hassan, où une femme debout agite un éventail carré derrière une harpiste. Les fresques du palais de Medinet-Abou à Thèbes montrent également le Pharaon Rhamsès III, dit le Grand (1235 avant notre ère), dont



- 30 -- Jésus-Christ) où l'on voit deux porte-éventails qui rafraîchissent le roi avec deux flabella à long manche tors ou versicolore. Cet Éventail alors tenait lieu d'étendard et n'était porté que par des princes royaux ou des dignitaires d'une bravoure éprouvée qui avaient rang de généraux. Dans le Roman de la Momie, Théophile Gautier, ce merveilleux évocateur de l'Égypte ancienne, représente le Pharaon sur son trône d'or entouré de ses oëris et de ses flabellifères dans une salle énorme, sur un fond de peintures représentant les hauts faits de ses aïeux et les siens. D'autre part, de belles esclaves nues, dont le corps svelte offre le gracieux passage de l'enfance à l'adolescence, les hanches cerclées d'une mince ceinture, une buire d'albâtre à la main, s'empressent autour du même Pharaon, répandant l'huile de palme sur ses épaules, ses bras et son torse polis comme le jaspe, tandis que d'autres servantes agitent autour de sa tête de larges Éventails de plumes d'autruche peintes, ajustées à des manches d'ivoire ou de bois de santal qui, échauffé par leurs petites mains, dégagent une odeur délicieuse. Nous voyons encore l'Éventail chez les Assyriens, les Mèdes et les Perses, où il affecte la forme carrée et quelquefois le demi-cercle; mais c'est surtout à Rome, dans la Rome du siècle

d'Auguste, que nous aimons à apercevoir l'Éventail sur la voie Appienne, en dehors de la porte Capène, dans le bruit des chars et des litières portées à dos de six ou huit lecticaires, près de l'équipage majestueux d'une matrone accompagnée de deux esclaves : l'une, la suivante, portant un parasol de toile tendue par de larges bâtons; l'autre, la porteuse d'Éventail (flabellifera), tenant une espèce de palme ou plume de paon qu'elle agite devant la dame afin de lui procurer de la fraîcheur et d'écarter les mouches importunes, tandis que quatre coureurs noirs indiens ou africains précèdent la litière et que deux liburniens blancs marchent derrière la chaise, manière de valets de pied, prêts, au moindre signal de la matrone, à placer le marchepied qui l'aidera à descendre de son lit soyeux.

Il est constant que, si les dames romaines ne maniaient pas elles-mêmes l'Éventail, l'usage leur en était connu. Le poète Nomsus en fait mention fréquente; c'était à des esclaves et aussi aux galants qu'incombait le devoir de rafraîchir les belles indolentes. Ovide, parlant des attentions que les jeunes gens doivent avoir pour séduire les femmes, recommande le maniement de l'Éventail; on trouve, au surplus, des Éventails sur diverses pierres où ils font fonction soit d'écarter les insectes, soit de procurer la fraîcheur aux voluptueux étendus sur des lits de repos.



Ces dames de l'antiquité, environnées d'esclaves qui cherchaient à épargner toute espèce de mouvement à la noble main de leurs gracieuses maîtresses, faisaient porter à côté d'elles des Éventails, et se garantissaient ainsi de l'ardeur du soleil par le secours de filles esclaves spécialement destinées à ce ministère et auxquelles Plaute avait déjà donné le nom particulier de flabelliferæ cité plus haut. On avait même de petites corbeilles exprès, dans lesquelles les esclaves portaient, pour ainsi dire, ces Éventails en parade, tant qu'on n'en faisait pas usage.

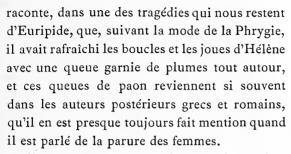
Les Latins se servaient aussi de l'Éventail de plumes ou de l'écran pour entretenir ou activer le feu dans les sacrifices, et l'on retrouve sur plusieurs vases antiques des Vestales assises près de l'autel, un éventoir à la main, dans une pose alanguie et rêveuse qui évoque l'idée de flammes intérieures qu'attisent seules les flèches du petit dieu Cupidon, plutôt que les chastes ardeurs des mystères sacrés auxquelles étaient condamnées les gardiennes du Palladium.





Des branches de myrte, d'acacia et les superbes feuilles trois fois dentelées du platane des pays orientaux furent aussi sans contredit les Éventails et les chasse-mouches les plus usités de l'ancienne Grèce, ainsi que le remarque Boettiger, et ceux dont on se servit dans le principe. On a même tout lieu de croire que les thyrses, si voluptueusement entourés de lierre et de pampre, et que nous voyons si fréquemment sur les monuments anciens entre les mains des bacchantes et des autres compagnons du dieu des vendanges, outre la destination solennelle qu'ils avaient dans les fêtes et les processions de Bacchus, avaient encore l'avantage accidentel de procurer de la fraîcheur et de l'ombrage à ses adorateurs échauffés par la course et les divertissements. On ne tarda pas à imiter artistement les feuilles naturelles des arbres. On trouve ces éventails souvent sur les bas-reliefs artistiques des anciens monuments, auxquels quelques interprètes ont donné des significations fort extraordinaires. Nous les trouvons, par exemple, dans Montfaucon, sur les tableaux des Noces aldobrandines, et sur une pierre gravée de la collection du duc d'Orléans, avec les paons qui ne furent connus dans la Grèce proprement dite que vers le ve siècle avant Jésus-Christ. Les dames grecques reçurent la queue de paon, comme une nouvelle et brillante espèce d'Éventail, des habitants des côtes de l'Asie Mineure, qui aimaient le luxe et la magnificence, et surtout de la Phrygie. Un eunuque phrygien





Il paraît cependant que de toutes les espèces d'Éventails de l'antiquité, ceux qui étaient composés de plumes de paon entrelacées et placées les unes sur les autres, formant un bouquet rond ou un demi-cercle peu épais, furent les plus fréquents et les plus longtemps en usage. C'est sur les ailes de ces Éventails que nous revenons à l'orient occidental, chez les peuples arabes qui n'adoptèrent guère l'éventoir proprement dit que vers les premiers siècles de notre ère chrétienne.

Un très ancien poète arabe, Farazdak, a laissé la poésie suivante, citée par M. Blondel :

« La charmante jeune fille, qui repose sous une tente agitée par la brise, est semblable à la tendre gazelle ou à la perle, objet des vœux du plongeur; lorsqu'elle avance, on dirait d'une nuée éclatante.

« Combien sa taille svelte est plus agréable à mes yeux que l'embonpoint massif de cette femme qui nage dans sa transpiration, aussitôt



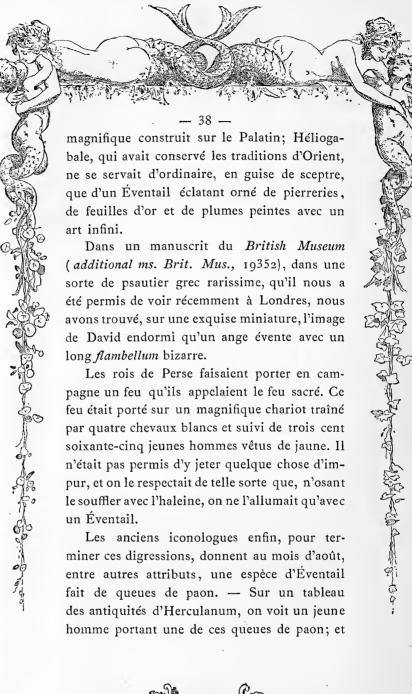
que les Éventails ont cessé de rafraîchir l'air autour d'elle! »

Dans la 257° nuit des Mille et une Nuits, le Dormeur éveillé, Abou-Hassan, se croyant le commandeur des Croyants, entre dans une salle à manger splendide et s'accroupit sur des carreaux pour demander des rafraîchissements. Aussitôt sept jeunes filles idéalement belles s'empressent, avec des éventails, autour du nouveau kalife et lui déclarent, à tour de rôle, se nommer: Cou d'albâtre, Bouche de corail, Éclat du soleil, Face de lune, Délices du cœur, Plaisir des yeux et Canne de sucre, tandis

qu'elles agitent au-dessus de sa tête, avec des mouvements de corps charmants, des plumes d'autruche ou de paon et des ecrans de sparterie. Dans un autre conte fantaisiste et merveilleux, enfoui, si notre mémoire est fidèle, dans le lourd fatras du Cabinet des fées, un roi d'Afrique, à qui la fortune des armes semble opiniâtrément contraire, est plongé dans un morne découragement et désespère de sauver son petit royaume menacé par ses ennemis, lorsqu'un génie charitable lui apprend que dans la contrée des

Grottes bleues se trouve, sous la garde d'une vieille fée cruelle, un Éventail enchanté fait entièrement de plumes de phénix, au milieu duquel brille un éclatant soleil de pierres précieuses, et que, ajoute le Génie, s'il parvient à posséder cet éventail magique, qui a souvent décidé du sort des batailles aux époques barbares de ses aïeux, la victoire lui reviendra soudain puissante et certaine. Le prince africain, à cette nouvelle, met tous ses guerriers en campagne, avec la crédulité des rois de féerie et le joli conte bleu nous conduit, au travers des aventures les plus merveilleuses, pour nous montrer, au dernier chapitre, le fameux Éventail conquis, apporté par la fille d'un prince du royaume voisin, que le fortuné monarque, désormais glorieux, accueille avec apparat dans sa salle du trône, pour lui offrir, en manière de dénouement et en gage de reconnaissance, sa main, ses trésors et son cœur.



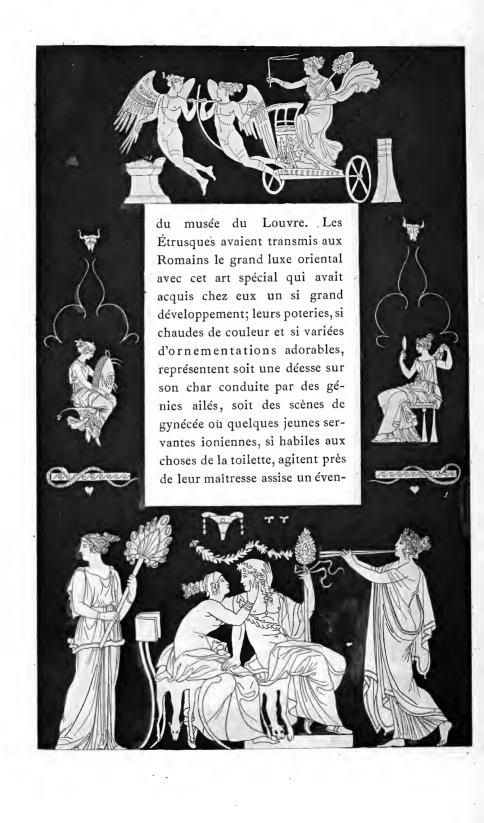




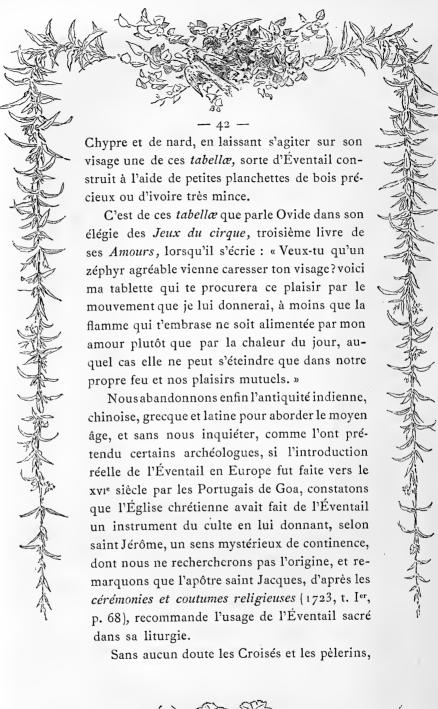
- 3g dans les figures des douze mois, telles que le docte bibliothécaire Lambécin nous les a données d'après un vieux calendrier, on voit également une de ces queues de paon suspendue à côté du génie du mois d'août. Ces Éventails en queue de paon étaient très recherchés à Rome. Il faut, dit Properce, des Éventails semblables à la superbe queue de paon et Tertullien, dans son Traité du Manteau, fait ainsi la description du plumage de l'oiseau de Junon: « La plume tient lieu d'habit au paon et même de l'habit le plus riche. Que dis-je! la pourpre de son cou est plus éclatante que celle des plus rares coquillages, l'or de son dos est plus éblouissant que tous les astres du monde, sa queue balaye la terre plus pompeusement que la plus longue simarre; mélange d'un nombre infini de couleurs, nuancée, chatoyante, sa parure, qui n'est jamais la même, semble toujours différente, quoiqu'elle soit toujours la même quand elle paraît différente, enfin elle change autant de fois qu'elle se remue. » Dans les peintures étrusques, surtout sur les vases antiques, les Éventails apparaissent en grand nombre et affectent de très nombreuses et curieuses formes; ils sont cependant toujours



composés d'un manche et d'une partie plate, comme nos écrans japonais modernes. On en trouvera plusieurs sur les poteries italo-grecques



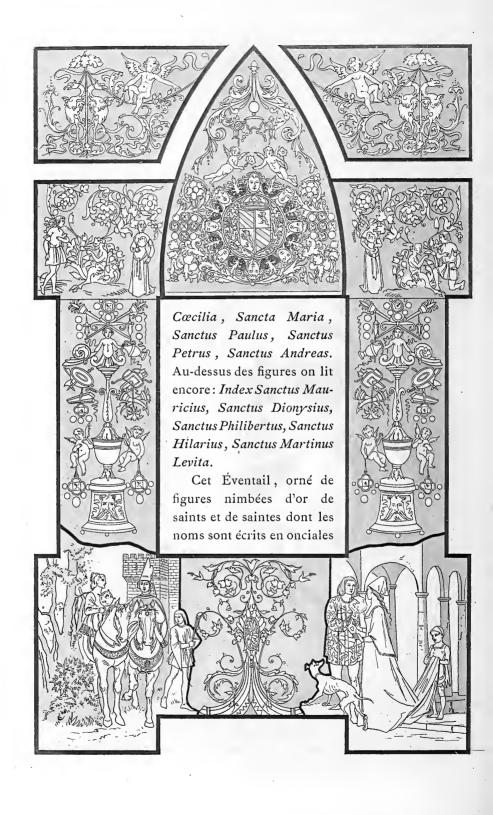






de retour du Levant, en répandirent l'usage de toutes manières et ce serait un point historique très intéressant à développer. Le flabellum est resté, quoi qu'il en soit, un des principaux insignes de la papauté et servit au saint sacrifice, pour préserver l'officiant des mouches et des rayons du soleil jusqu'à la fin du xiiie siècle. Moreri, dans son Dictionnaire (édit. de 1759), relate que, dans la célèbre abbaye de Saint-Philibert de Tournus et dans le monastère de Prouisse de l'ordre de Saint-Dominique (ixº siècle), on voyait un singulier Éventail dont les diacres se servaient autrefois pour empêcher les mouches de tomber dans le calice; Durant en parle dans son livre De ritibus ecclesiasticis et assure que deux diacres le tenaient de chaque côté de l'autel. Cet Éventail avait, paraît-il, une forme ronde, à peu près semblable à l'Éventail connu de nos jours comme type à cocarde, à cette différence près qu'il présentait plus d'étendue et que le manche était de beaucoup plus haut. Autour de celui que l'on conserve dans l'abbaye de Tournus et qui a été exposé au Musée de l'histoire du travail à l'Exposition de 1867, on lit en gros caractères de chaque côté une longue inscription latine dont nous ferons grâce au lecteur. Autour de l'Éventail, au-dessus de l'inscription, sont représentés les saints dont voici les noms: Sancta Lucia, Sancta Agnes, Sancta

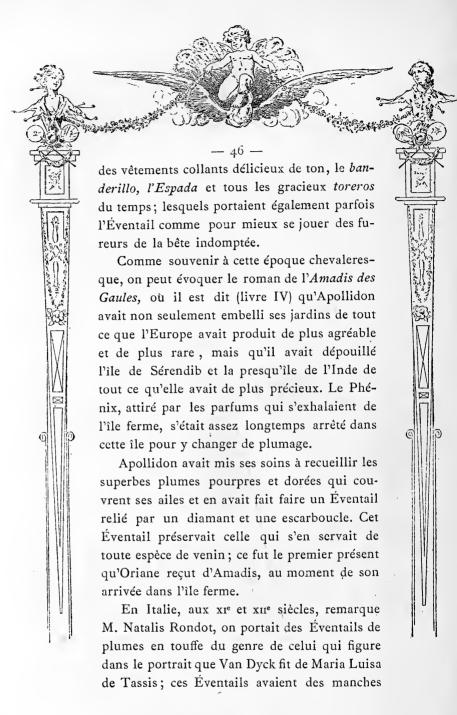




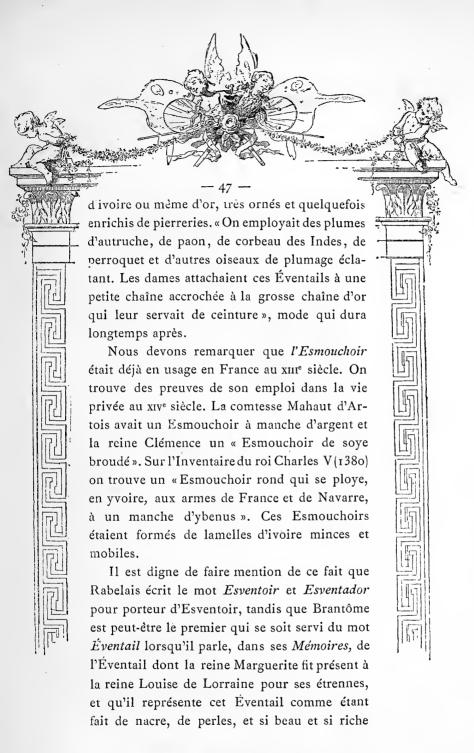


minicain, a donné la description.

Une forme d'Éventail intéressante est celle qui se retrouve vers 1430 en Espagne; c'est une sorte d'abanico rond, soit en paille de riz, soit garni de plumes. On pourrait croire que c'est munies de cet écran coquet que les belles Espagnoles du xvº siècle applaudissaient aux toros l'élégant chulo moulé dans









« qu'on disoit être un chef-d'œuvre, et l'estimoit plus de 1,200 écus ».

C'est Catherine de Médicis qui mit en vogue, en France, les Éventails italiens entourés de plumes, que tous les parfumeurs qu'elle avait amenés à sa suite fabriquaient et vendaient aux dames et à tous les jeunes seigneurs de la cour.

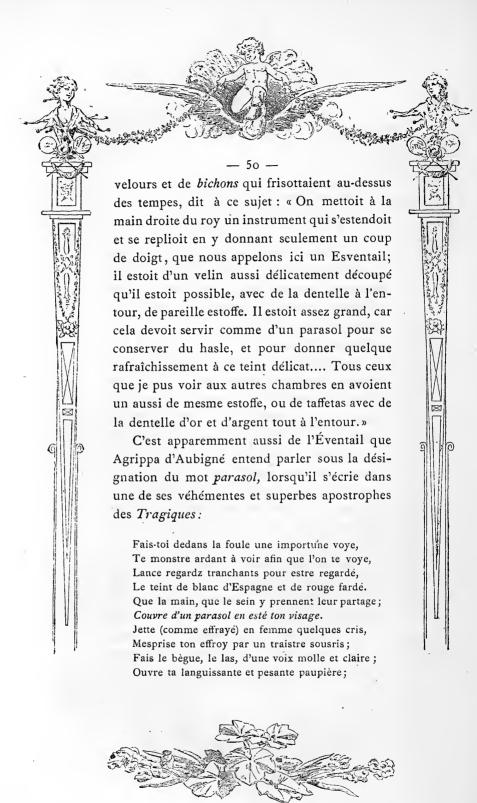
Quelques dessins du temps représentent la reine mère recevant de façon altière les saluts de ses courtisans, tandis que d'une main elle agite sur sa gorgerette un grand Éventail plissé. L'Éventail nous semble avoir eu, à ses yeux, un charme tout particulier, car Brantôme nous apprend encore dans ses Mémoires qu'après la mort du roi son mari, la fastueuse Florentine avait fait mettre autour de sa devise des miroirs cassés, des Éventails et des panaches rompus... « le tout, ajoute le gaudrioliste et piquant historiographe des Dames

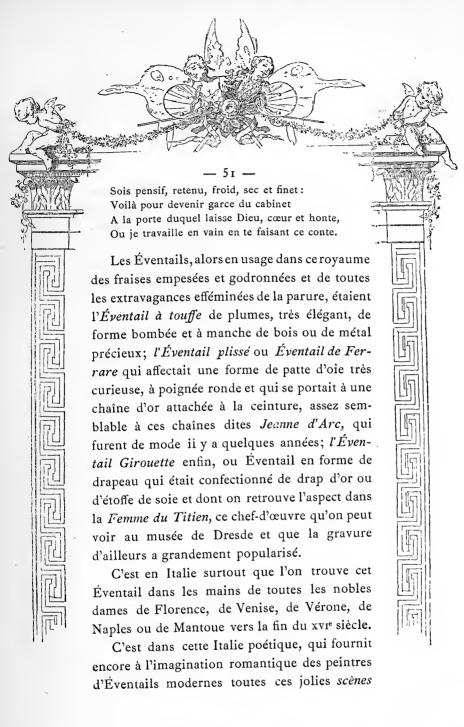


aux dames italiennes cette invention d'Éventails; les Italiennes la doyvent aux anciennes Romaines; ces dames de Rome la devoyent aux dames de Grèce...., plusieurs dames les ayment tant, continue-t-il, de la façon qu'elles les font faire maintenant que, l'hyver venu, elles ne les peuvent abandonner, mais s'en estant servi l'esté pour se faire vent et contre chaleur du soleil, les font servir l'hyver contre la chaleur du feu. »

Le roi Henri III, ce dépravé et cet efféminé qui portait des gants et des masques enduits de cosmétiques et de pâtes émollientes pour adoucir la peau, sortait souvent en forêt, entouré de ses mignons, de ses pages et de ses fauconniers un Éventail à la main, et il s'en servait avec des gestes alanguis et des souplesses féminines.

Pierre de l'Estoile (dans l'Isle des Hermaphrodites, 1588), parlant de cet homme-femme qui se couvrait de colliers de perles, de bagues, de boucles d'oreilles de bourets de









C'est en Italie que l'Éventail à girouette prit le plus de développement. Dans ce temps-là, on portait fréquemment, au lieu d'écharpes ou de ceintures, des chaînes d'or de grand prix et travaillées à jour, auxquelles les dames suspendaient des clefs artistement ouvragées, ou d'autres jouets profanes ou sacrés.

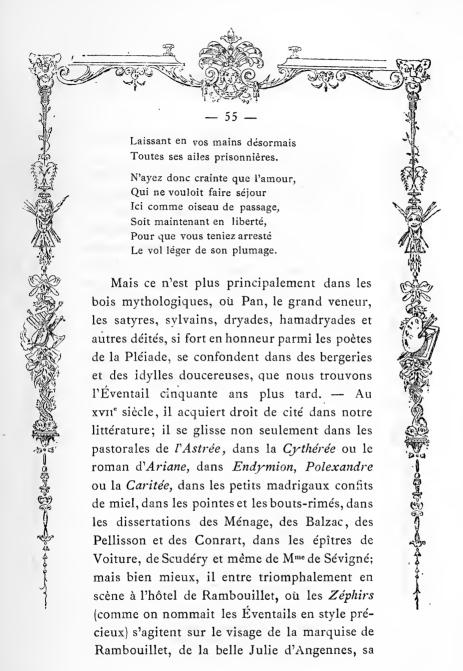
De là vient, dit l'auteur de l'Armoire aux Éventails, que ces bijoux eurent aussi souvent l'honneur d'être attachés sur les hanches d'une jolie femme, avec une petite chaîne attenant à celle qui ceignait le corps. C'est pourquoi il y avait à l'extrémité du manche un grand anneau. « Hommes et femmes portent des Éventails, écrit d'Italie le traveller Coryat; presque tous ces Éventails sont élégants et jolis. La monture se compose d'un morceau de papier peint et d'un petit manche de bois, et le papier collé dessus est des deux côtés orné d'excellentes peintures, ou de scènes d'amour avec des vers italiens écrits au-dessous. »

Une de ces peintures d'Éventail italien, que nous avons pu remarquer dans la riche collection d'un amateur, représente une scène qu'on croirait puisée dans les Ragionamenti d'amore de Firenzuola ou échappée de quelque nouvelle de Bandello, de Boccace ou de Batacchi. Ce sont des Femmes au bain qui s'esbattent sur la verdure sans se douter que l'œil curieux d'un gentilhomme enamouré les guette à travers la ramure.

« En France, remarque M. Natalis Rondot, l'usage des Éventails était devenu sous Henri IV assez général pour donner lieu à une fabrication qui avait acquis de l'importance. Le droit de l'exercer était revendiqué par quatre ou cinq corps de métiers, et notamment par les maîtres doreurs sur cuir, qui se fondaient sur l'article XII de leurs statuts donnés en décembre 1594: « Pourront garnir.... Esventails faits avec canepin, taffetas ou chevrottin, enrichis ou











fille ou de M¹¹e Paulet; il se retrouve partout dans les Mémoires et les Anecdotes plaisantes de Tallemant des Réaux, il s'étend enfin jusqu'à prendre une importance exceptionnelle, à compléter le jeu des acteurs et à en affirmer le langage dans les merveilleuses comédies de notre grand Molière.

Se représente-t-on les Précieuses ridicules ou les Femmes savantes sans le nécessaire spirituel qui voltige, assure le geste et s'identifie à l'action?—Voit-on par exemple, dans la première de ces pièces, Cathos et Madelon privées de ce joli colifichet qui se déploie si à propos en leurs mains avec le bruissement d'ailes de tourterelles effarouchées, lorsque Mascarille, mettant sans façon la main sur le bouton de son haut-de-chausses, ose s'écrier grossièrement, comme un laquais qu'il est :

Je vais vous montrer une furieuse plaie...!

Conçoit-on encore dans les Femmes savantes Bélise, Armande et Philaminte sans le long Éventail du temps, lorsque les trois bas bleus du grand siècle analysent à tour de rôle, à moitié pâmées, les accablantes beautés du fameux Sonnet à la princesse Uranie sur sa fièvre?

> Votre prudence est endormie De traiter magnifiquement Et de loger superbement Votre plus cruelle ennemie.

C'est ici le triomphe du jeu de l'Éventail, et



cette étonnante scène 11 du IIIe acte des Femmes savantes perdrait au théâtre une bonne partie de son succès et de son entrain charmant si on en retirait les accents particuliers et piquants que donnent aux exclamations de Bélise ou de Philaminte les voltiges, les soubresauts, l'ampleur et la fébrilité des Éventails maniés, ouverts, fermés, abandonnés, repris avec l'expression de l'enthousiasme, de l'alanguissement, de la pâmoison ou du délire le plus vif. L'Éventail est, dans cette scène terrible et hérissée de difficultés, pour une actrice ce que le balancier est à un équilibriste; sans lui, toute assurance tombe. Un général privé de son épée de commandement serait moins embarrassé qu'une Armande sans son Éventail, et Trissotin se verrait lui-même tout penaud si le célèbre :

Faites-la sortir, quoi qu'on die,

n'était pas ponctué, repris par ses trois admiratrices, paraphrasé, scandé très lentement par le va-et-vient et le malicieux cli-cli des Éventails.

Le règne de l'Éventail au théâtre avait au reste commencé bien avant Molière et dans les entrées mythologiques des ballets composés spécialement pour les menus plaisirs de Sa Majesté, qui y jouait ou y dansait assez volontiers un rôle, la déesse, la nymphe ou la bergère mise en scène apparaissait, dans l'accoutrement de son costume bizarre, munie d'un long Éventail à la mode qui lui servait de

- 58 **-**

maintien pour les pas qu'elle avait à exécuter. Dans les comédies et tragi-comédies de la première moitié du siècle, les premiers grands rôles féminins ne craignaient pas de déployer le grand Éventail de cuir. Ainsi dans la Cléopâtre ou l'Iphis et Iante de Benserade, dans la Marianne de Tristan l'Hermite, dans Cyminde ou les Deux Victimes de Colletet, l'héroïne s'éventait au milieu des plus pompeuses tirades sans respect pour l'archaïsme ou la majesté des plus raboteux alexandrins.

L'histoire de l'Éventail à la scène formerait seule un curieux chapitre des modes et costumes au théâtre, car dans cet art du comédien où le geste appelle un objet quelconque, où l'attitude dépend parfois d'un accessoire, où le maintien réclame un rien pour s'équilibrer et donner de l'assurance aux manières, l'Éventail s'est toujours trouvé être le rien agréable préféré des grandes comédiennes qui ont découvert toute une tactique spéciale dans les façons infinies de s'en servir.

La forme de l'Éventail au xviie siècle nous a été conservée par les reproductions de Saint-Igny, des frères de Bry et surtout par Callot dont la gravure de l'Éventail, dite Éventail de Callot, est si légitimement recherchée aujourd'hui des iconophiles. Les feuilles d'Eventails étaient alors de cuir, de canepin, de frangipane





Dans le langage des ruelles, l'Éventail était surnommé le paravent de la pudeur ou l'utile Zéphyr, de même que l'écran devenait la contenance utile des dames quand elles sont devant l'élément combustible. Lorsqu'une précieuse était assaillie par un Amilcar qui avait, comme on disait alors, « dix mille livres de rente en fonds d'esprit qu'aucun créancier ne pouvait saisir ni arrêter », elle se renversait sur son siège et faisait passer l'expression de toutes ses sensations intérieures dans le papillonnement de son Éventail, pour montrer combien elle était pénétrée par des sentiments si joliment dictés.

Doralise ou Florelinde se rendaient-elles au cours à cet *Empire des œillades*, qu'on nommait aussi *l'Écueil des libertés*, elles se gardaient fort d'oublier le précieux Éventail qui les devait si bien servir dans les rencontres des fieffés galants qui pouvaient leur conter fleurettes et leur *pousser le dernier doux*.

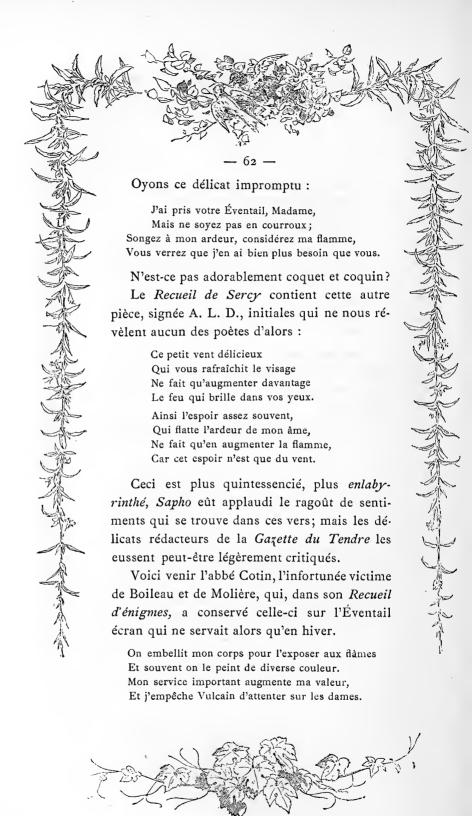
C'est au Cours qu'il fallait voir l'Éventail, sous la Fronde, où la paille était signe de ralliement; un fragment de la Couleur du Parti nous en fournit une idée.

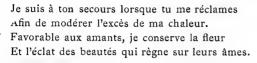
« Au bout de quelques minutes, dit l'historien auteur de ce pamphlet, nous entrâmes dans le Cours et nous vîmes au milieu de la grande allée une foule prodigieuse rassemblée en groupes, applaudissant avec enthousiasme et criant:

« Vivent le roi et les princes! Point de Mazarin! » Nous approchâmes; Frontenac, attaché à Mademoiselle, vint nous dire que cette joie tumulé tueuse était excitée par Mademoiselle, qui se promenait en tenant un Éventail auquel était attaché un bouquet de paille noué avec un ruban bleu. »

On voit dans ces quelques lignes la première apparition de l'Éventail politique, que nous retrouverons plus tard à une période plus profondément troublée que celle de la Fronde, sous la grande Révolution.

Que de petits vers gracieux, d'énigmes, d'épigrammes, de sonnets inspirés par l'Éventail à cette époque! Voici d'abord le madrigal d'un poète dameret, d'un mourant du jour, du petit abbé d'épée Mathieu de Montreuil, qui s'excuse languissamment, en remettant un Éventail à une dame, de le lui avoir dérobé un instant.





On me tient comme un sceptre et la nuit et le jour, On me demande aux champs, à la ville, à la cour. Ce qui me fait valoir, c'est la flamme et la glace.

Quand le cruel hiver tient le monde en prison, C'est alors qu'on m'ajuste et que j'ai bonne grâce; Mais chacun m'abandonne en la belle saison.

Pas trop mal, en vérite, pour le pauvre Trissotin-Cotin? Mais les énigmes pleuvent dru dans la Cresme des bons vers ou l'Élite des poésies du temps.

Voici une autre énigme, sonnet anonyme sur l'Éventail, daté de 1659 :

Je suis brave, mignon, beau, gentil et pompeux, Aimé des gens de cour, chéri des demoiselles; Je me plais dans les mains des déesses mortelles, Qui captivent les grands et reçoivent leurs vœux.

Ces belles ne sauraient marcher un pas ou deux, Qu'il ne faille toujours que je sois avec elles, Soit pour m'entretenir de mes modes nouvelles, Soit pour leur faire part de mes soupirs venteux.

Je les baise à tous coups, à tous coups je les flatte Et presse de leur sein la rondeur délicate Que les plus favoris n'oseraient pas toucher.

Mais ce qui me plaît mieux, et que je ne puis faire, Je puis à mon plaisir leur devant émoucher Sa ns que pas un me puisse empêcher de le faire.



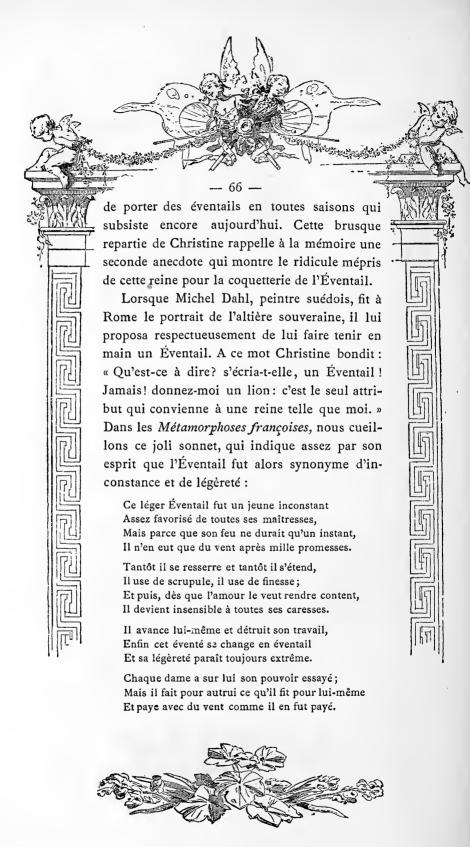


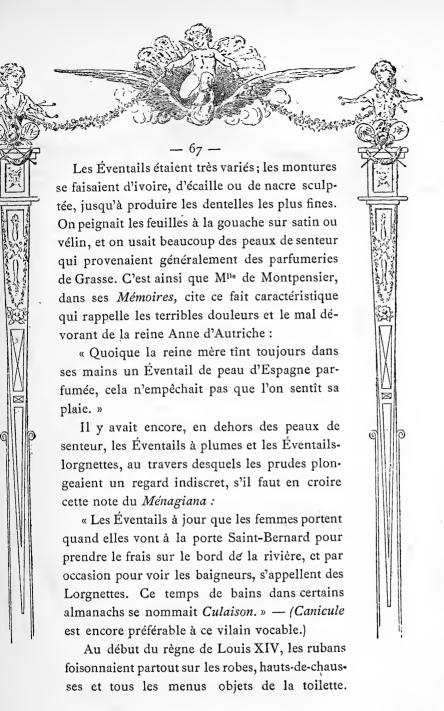
On commençait
alors, dans l'industrie des
Éventaillistes, à peindre sur
des feuilles d'étoffe ou de soie
des fleurs, des oiseaux, des paysages,
des scènes mythologiques, tout ce que l'art

décoratif pouvait puiser dans le domaine des grâces et des amours. — En 1678, quelques doreurs s'étant adjoint des ouvriers exerçant la profession d'éventaillistes, demandèrent et obtinrent du roi d'être érigés en communauté particulière, sous le titre de Maîtres éventaillistes, par lettres patentes des 15 janvier et 15 février de cette même année 1678.

D'Alembert prête à la reine Christine de Suède une saillie brutale qui n'avait pas peu contribué, paraît-il, à remettre les Éventails en grande vogue à la cour pendant toutes les saisons. Dans ses Réflexions et Anecdotes sur la reine de Suède, il raconte que, durant son séjour à la cour vers 1656, plusieurs dames de haut rang, ignorant l'antipathie profonde que la fille de Gustave-Adolphe avait pour tous les procédés et usages féminins, la consultèrent pour savoir si la coutume de porter l'Éventail devait être adoptée aussi bien en hiver qu'en été: « Je ne crois pas, aurait répondu rudement Christine; vous êtes déjà assez éventées sans cela. »

C'était une injure dont les femmes du xviie siècle voulurent se venger, et de là viendrait cette fureur







L'Éventail avait également son ruban, que l'on nommait badin. Une anecdote donne à ce qualificatif du ruban de l'Éventail une origine qui remonterait au cardinal de Richelieu, dont les jeunes chats, qui l'égayaient si fort dans ses sombres préoccupations, se mirent un jour par folâtrerie à lacérer dans leurs ébats le ruban de l'Éventail d'Anne d'Autriche, alors en conférence avec le grand ministre.

Que de souvenirs laissés par l'Éventail dans les amours royales et les romans-anecdotes qui semblent déchirer les pages de l'histoire!

M^{me} de Genlis, dans *La Duchesse de La Vallière*, met en scène Madame et la maîtresse du jeune roi, dans un ingénieux chapitre dont nous détacherons ce fragment:

« Les deux jours suivants, Madame ne recevant que sa société particulière, M^{lle} de La Vallière ne se présenta point chez elle; mais le lendemain, jour de grand cercle,

elle s'y rendit. Elle savait que le roi n'y viendrait pas, et, pour la première fois, elle se para de superbes bracelets qu'elle avait reçus de lui et que, jusqu'à ce jour, elle n'avait jamais osé porter. M^{lle} de La

Vallière avait des mains et des bras d'une beauté incomparable, et cette éclatante parure les rendait plus remarquables encore. Elle avait des gants, et, pour éviter tout air d'affectation, elle se décida à ne les ôter

> qu'en se mettant au jeu. Mais le

hasard lui en fournit une autre occasion plus naturelle. Madame, au moment où l'on arrangeait les tables de jeu, parcourait le cercle pour parler aux dames qui lui faisaient leur cour. Elle laissa tomber son Éventail, M¹¹e de La Vallière, qui en cet instant se trouvait à deux pas d'elle, s'avance, se baisse, ôte son gant, suivant l'étiquette, afin de lui présenter l'Éventail qu'elle ramasse et qu'elle lui offre. La vue du magnifique bracelet dont on avait conservé un souvenir si vif fit sur Madame une si fâcheuse impression, qu'elle ne put se résoudre à recevoir son Éven-

tail d'une telle sur M^{IIe} de La gard étincelant lère, en lui diventail sur une obéit sans s'é-

Bussy-Rareilles anecdosemé ses Métail se joue, tenu main. Elle jeta Vallière un rede dépit et de cosant de poser l'É-

table. M^{11e} de La Vallière mouvoir. »

butin fourmille de pates, et Saint-Simon en a moires. Partout l'Évenpar l'amour, dans l'his-

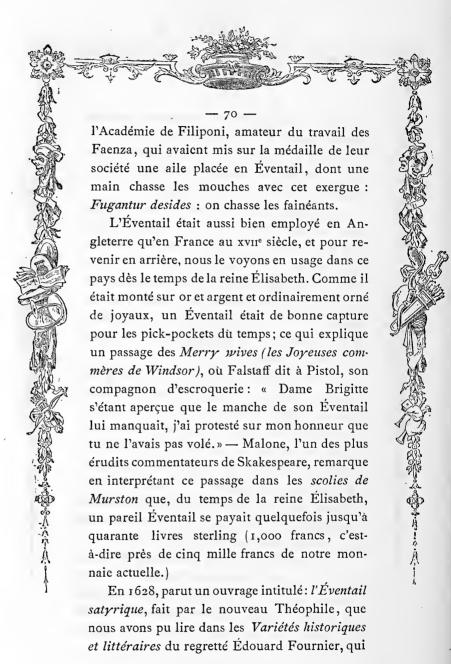
toire de notre so- ciété polie et dans les annales de la galanterie.

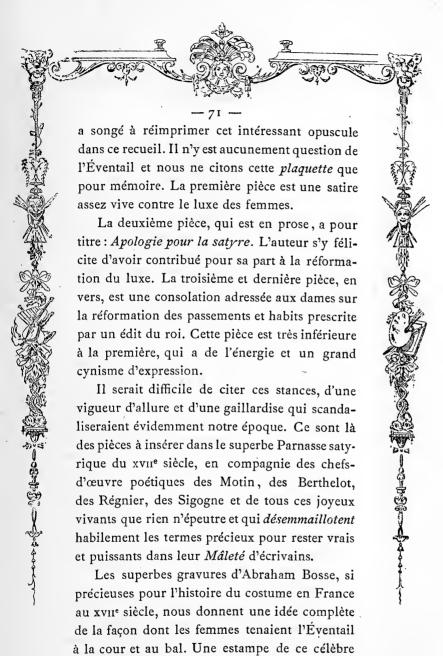
Dans une des grandes fêtes célébrées à Marly, Louis XIV fit hommage à la duchesse de Bourgogne d'un Éventail de la Chine, en y joignant, en aimable madrigalier qu'il était, ce dizain, sans doute composé « par ordre » selon le goût du roi:

Pour chasser en été les mouches fatigantes,
Pour garantir du froid quand les soleils sont courts,
Princesse, les Chinois vous offrent du secours
De leurs façons les plus galantes.
Ils vous auraient voulu faire d'autres présens,
Pour chasser de la cour flatteurs et froids plaisans.

De leur industrie éprouvée C'eût été la perfection. Mais quoi? c'est une invention Qu'ils cherchent sans l'avoir trouvée.

Louis XIV ne connaissait pas encore la devise de







graveur nous présente même la Galerie du Palais où la belle société faisait mine d'acquérir ses Éventails pour donner souvent le change à de galants rendez-vous:

> Icy faisant semblant d'acheter devant tous Des gants, des éventails, du ruban, des dentelles, Les adroits courtisans se donnent rendez-vous Et pour se faire aimer galantisent les belles.

Dans les dessins et portraits de Huret, de Le Blond, de Wolfgand, de Saint-Jean, de Bonnard et Trouvain, de Sandrart ou d'Arnould, nous voyons, finement gravées au burin ou esquissées à la pierre d'Italie, des dames de

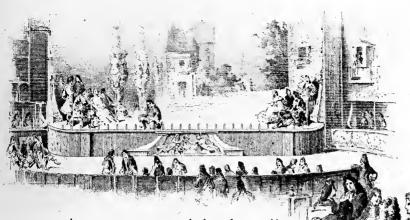
qualité avec des tailles en pointes, ces fameuses tailles *guêpées* du xvii^e siècle, les manches courtes et les amples jupes retroussées sur de plus étroites.

Toutes tiennent l'Éventail d'une main, soit fermé dans la pose du recueillement à l'église, soit entr'ouvert dans la réception du jour, soit étendu sur la robe falbalassée pour la promenade, soit simplement ouvert à la hauteur des pièces étagées de la fontange, soit enfin au spectacle, dans la salle des comédiens du Marais ou

dans celle de l'hôtel de Bourgogne.

Au théâtre, comme de nos jours, il voletait doucement sur le sein ému des spectatrices et l'on pouvait entendre son joli petit

> bruit sec, son froufrou de soie froissée et le cliquetis de sa monture d'or ou d'ivoire, pendant qu'on allumait les chandelles



et que les spectateurs apprêtaient leurs sièges avec grand fracas, aussi bien qu'au cours même de la représentation, lorsque les marquis et tous les hauts personnages encombraient les côtés du premier plan de la scène.

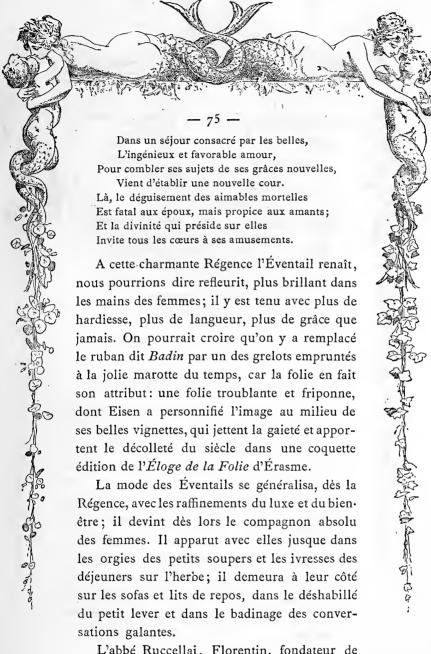
Que serait-on devenue sans l'Éventail?

Quelle contenance tenir pour masquer sa pudeur à certains élans de gaieté gauloise ou aux saillies de quelques farces gaillardes! Ne fallait-il pas applaudir ces adorables bouffons italiens, marquer la mesure des pastourelles de Lulli, brandir l'Éventail aux belles tirades de Baron, et s'exclamer à demi, mettant l'Éventail fermé sur sa bouche, lorsque Montfleury entrait en scène?

Mais cependant, sur la fin du siècle, grâce à l'austérité de Mme de Maintenon et à ses déclamations contre le luxe féminin, l'Éventail suivit la mode, devint moins grand et se fit plus modeste. La cour du vieux roi s'encapucina de tristesse; l'Éventail n'eut plus à s'étendre sur de jolies bouches joyeusement dilatées par un bon rire de jeunesse; il sombra un moment avec la disparition des soieries et des étoffes d'or, il se fit petit pour entrer au confessionnal, et, si un galant gentilhomme se risquait encore à envoyer un Éventail comme présent à une dame, il ne l'accompagnait plus d'un brûlant madrigal, d'un billet tendre ou d'une déclaration fugitive, comme au bon temps jadis; mais il y joignait dévotement, pour se faire pardonner sa







L'abbé Ruccellai, Florentin, fondateur de



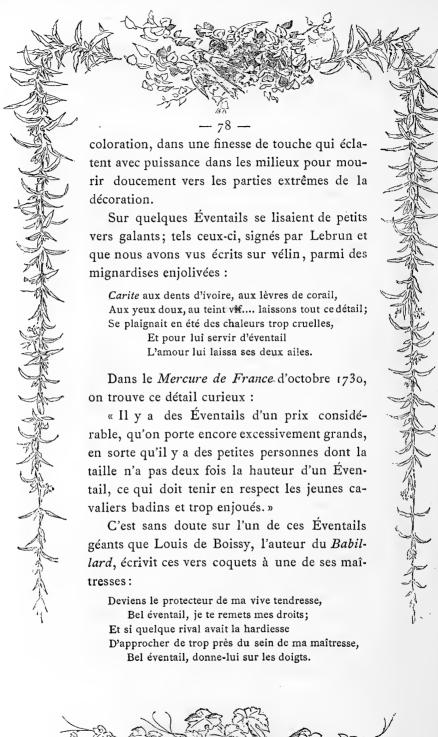


l'ordre des petits-maîtres et l'un de ceux qui apportèrent en France la mode des vapeurs, alla, avec un luxe que ne devaient pas dépasser plus tard les fermiers généraux Bouret et La Popelinière, jusqu'à faire servir sur sa table, les jours où il tenait joyeuse assemblée, de grands bassins de vermeil remplis d'essences, de parfums, de gants et d'Éventails, qui demeuraient à la disposition de ses convives musqués.

Les petits Éventails, qui avaient voltigé trop longtemps sous les coiffes noires de M^{me} de Maintenon, furent remplacés par des modèles plus élégants, mieux disposés, d'un coloris plus joyeux et de plus large envergure.

Les Éventails des Indes et de la Chine pénétrèrent à profusion en France, et l'art des éventaillistes parisiens acquit un goût suprême, une grâce exquise d'enjolivement et de délicatesse de travail. On emprunta à la Chine le genre d'Éventails dits *brisés*, et l'on peignit sur les fragiles feuilles de vélin, sur de fins papiers ou de fines mousselines, des merveilles incomparables d'un faire surprenant, d'une







qui contenaient des chansons.

Vers le milieu du siècle, il y avait à Paris cent cinquante Maîtres-Éventaillistes, et d'après un ouvrage curieux, le Journal du Citoyen, publié à La Haye en 1754, nous pouvons reconstituer à peu près le prix des Éventails à cette époque.

pêtres, de lourds médaillons ou des cartouches

Les Éventails en bois d'or se payaient de 9 livres à 36 livres la douzaine; ceux en bois de palissandre ne valaient que 6 à 18 livres. Pour les Éventails en bois demi-ivoire, c'est-à-dire les maîtres brins en ivoire et la gorge en os, on devait payer jusqu'à 72 livres; pour ceux entièrement fabriqués en ivoire, 60 livres, et même de 30 à 40 pistoles la douzaine; les feuilles étaient de peau parfumée ou de papier, et les montures se trouvaient souvent enrichies d'or, de pierres fines et d'émaux peints.

Les Éventaillistes furent réunis aux tabletiers et aux luthiers par l'édit du 11 août 1776, et,



par le même édit, la peinture et le vernis relatifs à ces professions leur furent attribués en concurrence avec les peintres-sculpteurs.

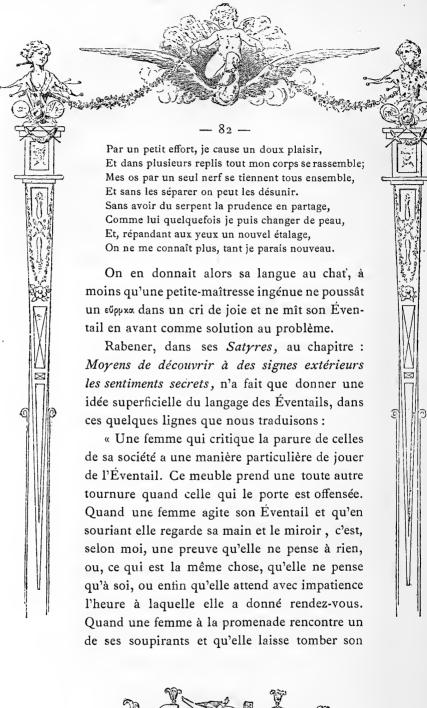
Il nous faut mentionner, sans nous y étendre (car l'étude des Éventails de ce genre nous demanderait plusieurs pages très abstraites), le fameux vernis très fin que le peintre en voitures Martin inventa à l'usage des éventails connus sous la dénomination d'Éventails en vernis Martin, et qui, par le brillant et la tonalité, rivalisent avec les plus belles laques de la Chine et du Japon. C'est surtout au xviiie siècle que l'Éventail rentre dans la Physiologie de la toilette féminine, avec la boîte à mouches, les flacons de senteurs, les poudres ambrées et toutes les délicates armes de la femme que les amours apprêtent et qu'ils distribuaient autrefois aux mignonnes petitesmaîtresses à vapeurs, lorsque celles-ci recevaient à leur toilette du matin l'espiègle abbé porteur de madrigaux et l'auteur à la mode, qui venaient admirer le petit air chiffonné de la belle divine, ou sa fraîcheur de Dévote reposée.



Bouillon ou de Sully à Paris, du château de Sceaux, chez la duchesse du Maine, dans toutes les sociétés choisies où la politesse, le bon goût et les talents se donnaient rendez-vous, l'Éventail déployait ses grâces entre les mains des jolies femmes. On se pâmait moins précieusement que dans le salon bleu d'Arthénice, mais on minaudait davantage, surtout lorsque ces dames formaient cercle pour entendre la lecture d'un poème ou d'un conte en vers que lisaient La Fare, Vergier, Jean-Baptiste Rousseau ou le petit abbé de Bernis, que Fariau de Saint-Ange appelait spirituellement : un poète à Éventail.

L'Éventail acquérait alors un charmant langage; il soulignait les moindres nuances et les sentiments les plus divers. Parfois même il tombait à terre en signe de dépit, lorsqu'il s'agissait de définir une énigme versifiée dont il était l'objet, telle que la suivante, restée la plus célèbre, croyons-nous, de toutes celles du siècle faites sur le même sujet :

Mon corps n'est composé que de longues arêtes, Et je n'eus de tous temps que la peau sur les os. Je brille en compagnie, et sans aucun repos, Dans le fort de l'été je suis de toutes fêtes.







le mot du jour, devient supportable si elle connaît les différents coups d'Éventail et si elle sait les adapter à propos.

« L'amour se sert de l'Éventail comme les enfants se servent d'un hochet, et lui fait prendre toutes sortes de figures, jusqu'à se briser et à tomber mille fois par terre. Combien

d'Éventails que l'amour a déchirés! Ce sont les trophées de sa gloire et les images des caprices du beau sexe.

« Ce n'est pas une chose indifférente qu'un Éventail qui tombe. Une pareille chute est ordinairement réfléchie, comme servant à faire connaître l'ardeur et la célérité des soupirants. On court, on se

prosterne, et celui qui le premier relève l'Éventail en sachant baiser la main à la dérobée remporte la victoire. On lui sait gré de sa promptitude, et



c'est alors que les yeux, en signe de remerciement, parlent plus haut que la bouche même.»

Quel rôle brillant l'Éventail ne fait-il pas, remarque encore la judicieuse baronne de Chapt (?), lorsqu'il se trouve au bout d'un bras qui gesticule et qui salue du fond d'une voiture ou d'un jardin. Il dit à qui sait l'entendre que celle qui le tient entre ses mains est ravie de vous voir. Ce n'est pas tout. Lorsqu'on veut se procurer la visite d'un cavalier qu'on soupçonne amoureux, on oublie son Éventail et très souvent cette ruse réussit; car, ou l'Éventail est apporté par le galant luimême, ou il est renvoyé avec des vers élégants qui l'accompagnent et qui donnent presque toujours lieu à une réponse.

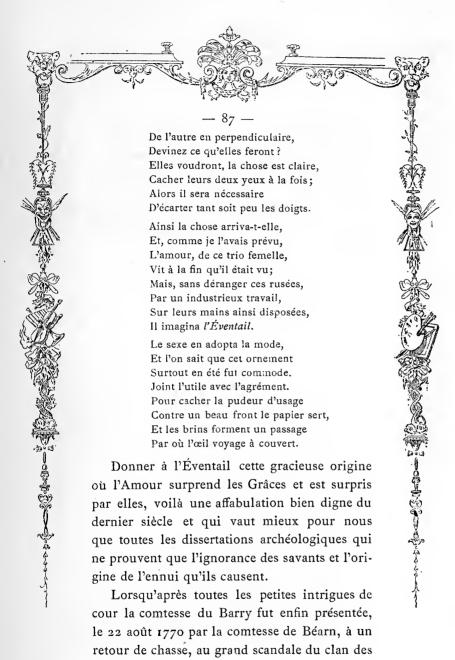
toujours lieu à une réponse. Que de fois, pour complaire aux dames, n'a-t-on pas chanté l'Éventail dans ce coquet xviiiº siècle! On faisait mille contes sur ses charmes, son esprit, son origine. Nous avons déjà parlé de la jolie fable de Nougaret sur l'origine des Éventails; celle du poète comique Augustin de Piis mérite également d'être conservée, parmi ces poésies fugitives dans lesquelles la

la facilité supplée au talent et où l'art de plaire fait oublier l'art poétique. Voici cette fable-chanson, extraite des *Babioles littéraires et critiques*, et qui se disait autrefois sur l'air : « Tout roule aujourd'hui dans le monde ».

Ne chantons plus cette fable sur ce vieil air oublié, mais du moins consignons-la dans ce recueil:

> Un jour Cupidon solitaire, Les œuvres d'Ovide à la main, Dans son parc royal de Cythère, Suivait bonnement son chemin, Quand tout à coup voyant les traces De six petits pieds délicats, Il calcula que les trois Grâces Avaient bien pu former ces pas. Vers ces déesses ingénues Le voilà qui court promptement ; On sait qu'elles vont toutes nues, On sait qu'il va sans vêtements. Quand ces trois sœurs se virent prises Par ce petit prince effronté, On dit qu'elles furent surprises; Mais on dit qu'il fut enchanté. Cupidon, qui venait de lire Justement la fable d'Argus, Dit qu'il donnerait son empire Pour avoir autant d'yeux, et plus. Mais les Grâces, moins immodestes Que l'enfant gâté de Cypris, Sentirent sur leurs fronts célestes Les roses se changer en lys. De leur main gauche avec mystère, Ces trois sœurs ont voilé leur front.









Choiseul, elle fit une entrée superbe, la tête haute, couverte de bijoux, étalant sur sa gorge un Éventail du plus haut prix, qui assurait son maintien et semblait affirmer par son attitude qu'elle mettait toutes voiles dehors et terrassait enfin les ennemis acharnés à sa perte.

L'Éventail jouait encore ici un rôle historique dont nous ne développerons pas l'importance. Tandis qu'il s'ouvrait glorieusement dans les mains de la du Barry, il se fermait et frémissait de dépit dans les mains de la duchesse de Grammont. Invoquons seulement par antithèse ce quatrain qu'enregistra Maurepas et qui vise évidemment la favorite :

> La sultane du grand sérail De gouverner s'avisait-elle, Son histoire en chanson nouvelle Se lisait sur un Éventail.

N'est-ce pas le cas de citer ici, à propos de toutes ces reines de la main gauche, des demoiselles de Nesles, de M^{me} de Châteauroux, de la Pompadour et de la petite Lange, ces vers ingénieux de Mérard Saint-Juste?

Dans les temps reculés, comme aux siècles où nous sommes, Les rois, le sceptre en main, commandèrent aux hommes. L'Éventail, plus puissant, commande même aux rois.

Si des intrigues de la cour nous passons au foyer de la Comédie ou de l'Opéra, nous rencontrerons toujours

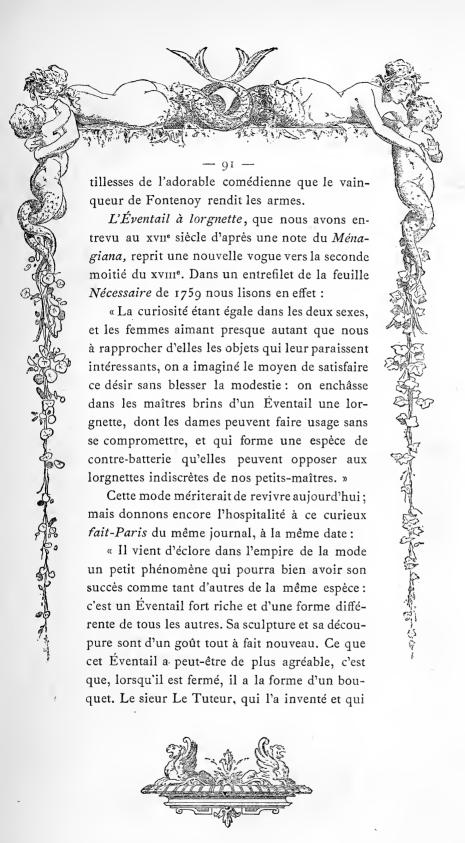


Au foyer des acteurs, partout on voyait l'Éventail s'agiter dans les conversations aimables auxquelles prenaient part des gentilshommes de la chambre, qui, comme Richelieu, savaient ambrer le vice, ou des abbés folâtres qui allaient de groupe en groupe porter leurs saillies et leurs coquetteries friponnes. En 1763, Goldoni fit représenter à la Comédie italienne une pièce en trois actes, intitulée l'Éventail, qui obtint un succès assez vif. — « Il existait à l'Opéra, constate M. Adolphe Jullien dans son Histoire du costume au théâtre, un singulier usage. Une actrice n'aurait pas cru pouvoir se dispenser de tenir quelque chose à la main pour entrer en scène. Thélaïre avait un mouchoir, Iphigénie un Éventail, Armide, Médée, toute fée et enchanteresse tenait une baguette d'or, figure de son pouvoir magique. »

Dans la comédie mêlée d'ariettes : Ninette à la cour, de Favart, Fabrice, le confident du prince Astolphe, fait revêtir d'habits magnifiques l'ingénue que son





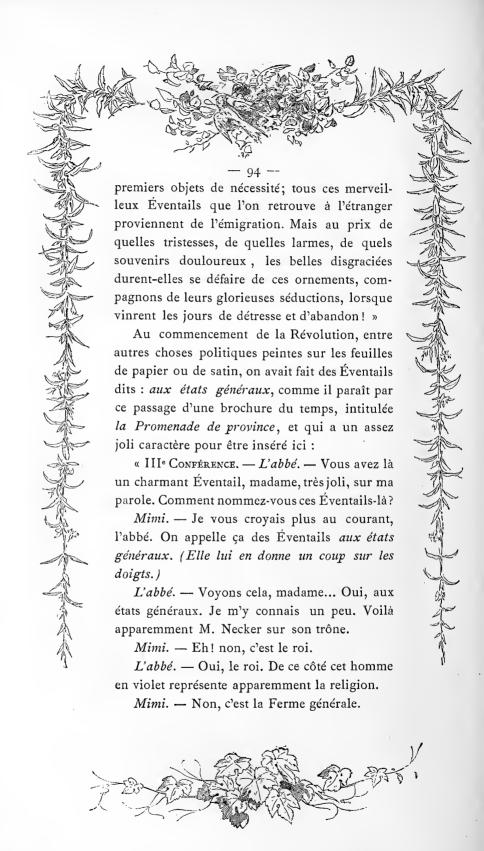


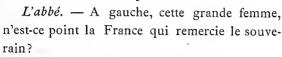
à Paris, paraît un homme capable d'imaginer et d'exécuter beaucoup de choses de ce genre.»

Cet Éventail à cocarde, bien connu de nos jours, et qui se replie sur lui-même par un ruban placé dans le manche et qu'on tire à volonté, nous amène à la Révolution, où tout était cocarde. Dans la bourgeoisie et le peuple, nous retrouvons l'Éventail aussi bien dans la foule à l'ouverture des états généraux où il s'épanouit au soleil de mai, aux fenêtres et balcons de Versailles parmi les étoffes précieuses, les jolies toilettes et les fleurs, que plus tard, au 14 juillet, dans le grand mouvement de Paris qui montra les femmes du faubourg Saint-Antoine incitant les citoyens à la prise de la Bastille et semblant désigner de ce frêle colifichet la vieille forteresse qui symbolisait à leurs yeux l'esclavage, le despotisme et la tyrannie.









Mimi. — Point! c'est Minerve qui lui présente les attributs de la gloire et de la sagesse.

L'abbé. — Et ce grand homme assis, et ce petit homme debout avec son cordon bleu, que font-ils là? Ah! je devine: ce sont les gardes du corps.

Mimi. — Vous êtes heureux! ce sont les emblèmes de la noblesse et du clergé qui abdiquent leurs privilèges.

L'abbé. — Tout cela est très joli, très joli, en vérité.

Mimi. — Vous ne voyez pas tout. Il y a une chanson.

L'abbé. — Une chanson? Ah! vous savez comme j'aime les chansons nouvelles! C'est ma folie, que les chansons. Voyons, voyons. (Il turlute entre ses dents: ré, ré, mi, ut, si, si, si, ut, si, la.) Bon! c'est un six-huit. Je sais cet air-là. Vous allez voir. (Il chante: le roi fait du bien à la France.)

Mimi. — Chantez donc plus bas, on vous écoute.

L'abbé. — Le mal!

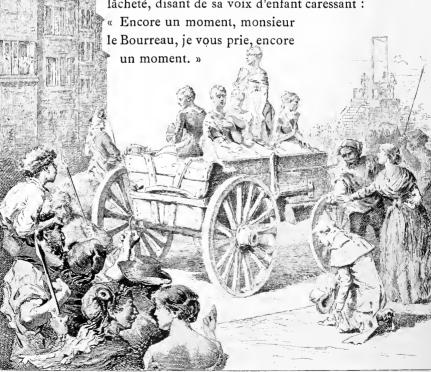
Mimi. — Voulez-vous faire une scène? (Tendrement.) Et n'aurez-vous pas le temps de la chanter ce soir?



Lorsque la Terreur se mit à répandre sa tyrannie sur la France, ces aimables tableaux des Mimi et des petits abbés disparurent pour faire place aux drames de sang, aux femelles hideuses de la révolution, aux tricoteuses inexorables et aux farouches lécheuses de guillotine. Les dernières femmes, vraiment femmes du xviiie siècle, qui apparurent se montrèrent sur la fatale charrette dans le flot grondant du peuple déchaîné. C'étaient M^{me} Roland, les dames de Maillé, de Bussy, de Mouchy, Élisabeth de France, qui toutes allèrent droit au supplice, héroïnes admirables qui conservaient encore à cet instant funeste les grâces d'autrefois, le charme et la beauté de cette Coquette à

l'Éventail de Watteau, qui avait jadis symbolisé toute la mutinerie heureuse de leur éclatante jeunesse.

Seule, M^{me} du Barry ne sut pas mourir aussi gracieusement qu'elle avait tenu l'Éventail; seule, elle se cramponna à la vie, tremblante, prise de lâcheté, disant de sa voix d'enfant caressant:

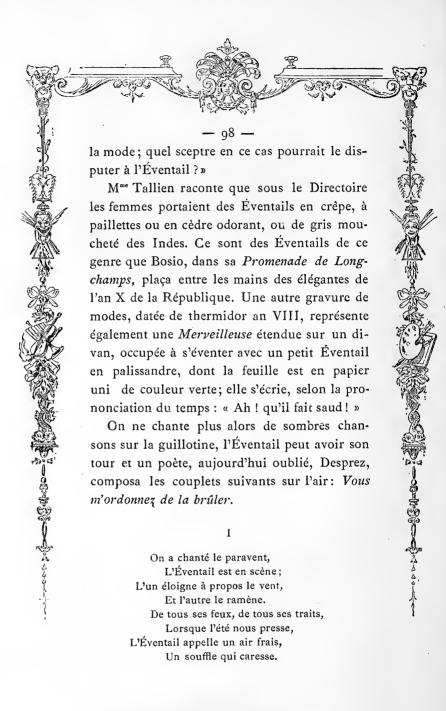




lité: le triangle et le bonnet phrygien. Il y eut aussi les Éventails à la Marat, qui évoquent l'image de Charlotte Corday, telle qu'Hauer la représente auprès de la baignoire de l'ami du peuple, son Éventail d'une main et de l'autre le couteau qui vient de frapper.

Cet Éventail de Charlotte Corday est mentionné dans le dossier de son procès devant le tribunal révolutionnaire, et il reste constant que celle-ci n'abandonna pas son Éventail pour frapper Marat; elle semblait, dans la farouche beauté de son fanatisme, vouloir conserver le sceptre de la femme en usurpant pour un instant la puissance et l'énergie d'un héros de l'histoire.

Le 10 Thermidor dissipa enfin les ténèbres épouvantables de la Terreur. « Alors, remarque M. Blondel, tout se réveilla comme au sortir d'une longue léthargie. Fatiguées de la barbarie, les femmes portèrent leurs aspirations vers les nobles folies du luxe, vers les prodigalités et vers les fêtes. On vit M^{me} Tallien, surnommée Notre-Dame de Thermidor, M^{me} de Beauharnais, la comédienne, M^{le} Contat, l'hétaïre, M^{le} Lange et enfin M^{me} Récamier tenir tour à tour le sceptre de



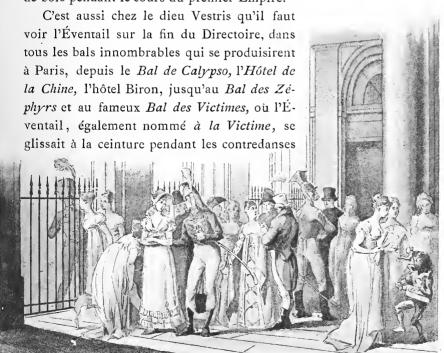


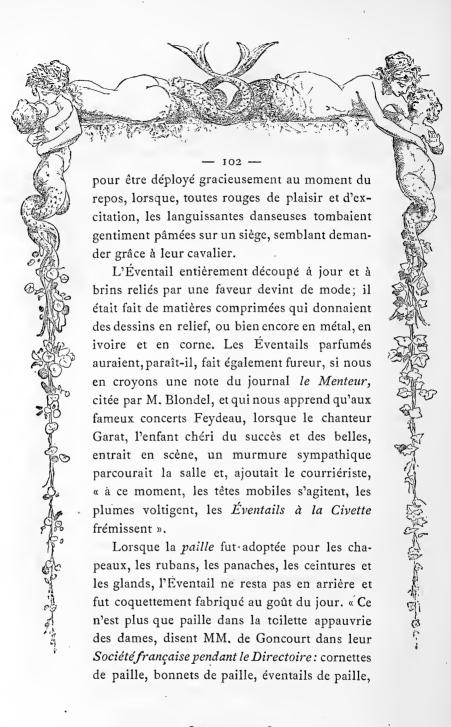




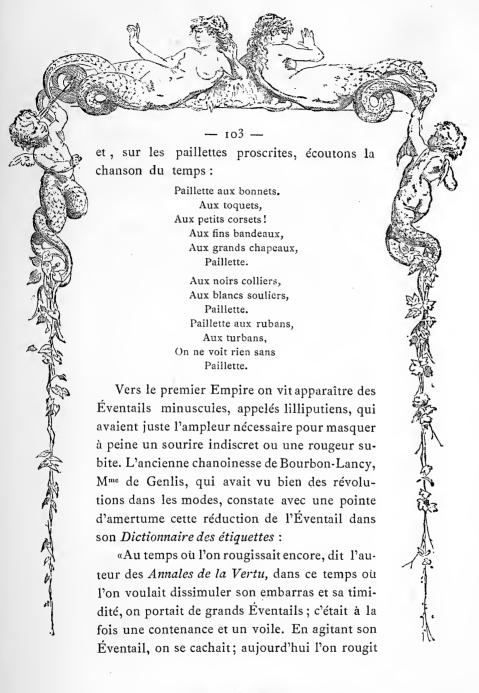


facon, on laissait entrevoir le nez bourbonien de Louis XVI ou la haute coiffure de la reine; ce n'était rien, mais on s'était compris. Les ornements de l'Éventail, les nœuds, les rubans à l'aquarelle demeurèrent longtemps tricolores. Il se portait à la ceinture comme la Balantine, nom dont on avait décoré l'aumônière et l'Éventail promettait encore plus de souriantes aumônes que jamais aumônière ne contint d'écus. On le trouvait en tous lieux, ce coquet Éventail, sabretache de la mode, qui battait aux genoux des femmes, dans toutes les promenades, à tous les jardins de plaisance, à toutes les fètes : à Tivoli, à Idalie, à l'Élysée, au pavillon de Hanovre, à Frascati, à Bagatelle, au petit Coblentz et dans ces Galeries du Palais-Égalité, dont Boilly devait, quelques années plus tard, fixer la physionomie avec leur public grouillant de nymphes mi-vètues, de beaux militaires conquérants, de bourgeois épeurés, tout ce monde de filles d'amour, de camelots et de flâneurs, mélange curieux de citoyens, de prostituées et de soldats de toutes armes, qui anima ces fameuses galeries de bois pendant le cours du premier Empire.













peu, on ne s'intimide point, on n'a nulle envie de se cacher et l'on ne porte que des Éventails imperceptibles, »

Ces imperceptibles, néanmoins et quoi qu'en dise l'aimable comtesse, faisaient encore belle figure dans les salons de la rue du Bac, à l'Abbaye au Bois, chez M^{me} Récamier et dans toutes les petites réunions, alors qu'on jouait de la harpe et du théorbe devant les hussards d'Augereau et que les poètes du temps déclamaient pompeusement des acrostiches sur l'Éventail dignes d'être insérés dans quelques feuilles littéraires comme l'Écharpe d'Iris ou l'Album des arts.

Un parnassien irrémédiablement enfoui sous la poussière de l'oubli a laissé cet acrostiche assez habile sur l'Éventail, auquel nous donnons l'hospitalité comme marquant la forme et l'esprit d'alors.

Eve n'a point connu mon élégant travail; ¿énus m'imagina. Le féminin bercail, Et maint peuple rôti qui tout cru mange l'ail, ¿érine à l'Opéra, Fatmé dans le sérail, Frouvent dans mon secours un utile attirail. > l'aide de mon jeu, savant dans son détail, — ris à plus d'un cœur a fait faire un long bail. Te sceptre d'une belle est vraiment l'Éventail.

N'était-ce pas bien l'époque sentimentale où Fiévée conçut la Dot de Suzette et où Hyacinthe Gaston écrivait ce quatrain dans l'Adolescence ou la Boëte aux billets doux?



Dans les soirées et les réceptions mondaines, la maîtresse de céans avait acquis un art tout nouveau dans l'usage expressif et bienveillant de l'Éventail. Lady Morgan, ci-devant miss Owenson, dans son ouvrage

- 106 sur la France et à propos d'une réception chez la duchesse de la Trémoille, fait mention de cette particularité lorsqu'elle écrit : « La manière dont une Française reçoit la visite des personnes de son sexe est civile et respectueuse. On peut y remarquer une teinte de cérémonie, mais elle porte toujours l'empreinte de la politesse et de l'attention. L'accueil qu'elle fait aux hommes est, en général, prévenant, mais ne manque pas d'une certaine dignité. Elle ne se lève pas de son siège, elle paye leur salut d'un sourire, d'un mouvement de tête, d'un bonsoir, d'un bonjour, d'un comment cela va-t-il? ou de quelque autre petite marque d'attention très coquette, comme un coup d'Éventail qui dit bien des choses, une main qu'elle présente à baiser, une expression de surprise agréable en les voyant paraître sans être attendus. C'est un air, c'est un regard, c'est quelque chose, ce n'est rien, et prétendre en faire la description ou la définition serait une témérité. » Les feuilles des Éventails portaient alors eomme ornements décoratifs des trophées guerriers, des casques, des cuirasses, des canons croisés, le portrait de Bonaparte avec le chapeau légendaire et fameuse redingote grise; d'autres dissimulaient un écusson royal ou un semis de fleurs de lis qui peignait un désir de restauration bourbonienne; d'autres encore, décorés à



la grecque ou à la romaine, offraient des images de Calypso rêveuse, des scènes vagues de Héro et Léandre, des Cornélie montrant ses bijoux, ou des emblèmes de l'antiquité interprétée à la moderne, selon le vilain goût *Pompier* ressuscité par David et ses disciples.

Quelques Éventails brisés étaient garnis de taffetas découpé et appliqué sur gaze, tandis que d'autres étaient simplement enjolivés de paillettes d'acier ou de cuivre, selon l'aspect des bijoux du Petit Dunkerque. Victor-Étienne de Jouy, l'académicien, qui comparait le sein des femmes à des globes d'albâtre ciselé par les Grâces, de Jouy, l'ancien militaire, auteur du Franc Parleur, raconte, au cours des cinq volumes de son Ermite de la Chaussée-d'Antin, qu'ayant été parrain vers le mois d'août 1811, il dut acheter chez Tessier, parfumeur à la Cloche d'or, une corbeille de baptême, et il ajoute que, pour la somme modeste de 420 francs, la demoiselle, de comptoir mit dans cette corbeille un bouquet de fleurs artificielles, quelques sachets, deux flacons d'essence de rose, un collier de pastilles du Sérail, six douzaines de paires de gants et enfin deux éventails, l'un brodé en acier selon la mode, l'autre en écaille blonde et à lorgnette.

C'est à cette époque que firent leur apparition les curieux Éventails brisés pour bal, en peau d'âne, sur laquelle les dames écrivaient à la

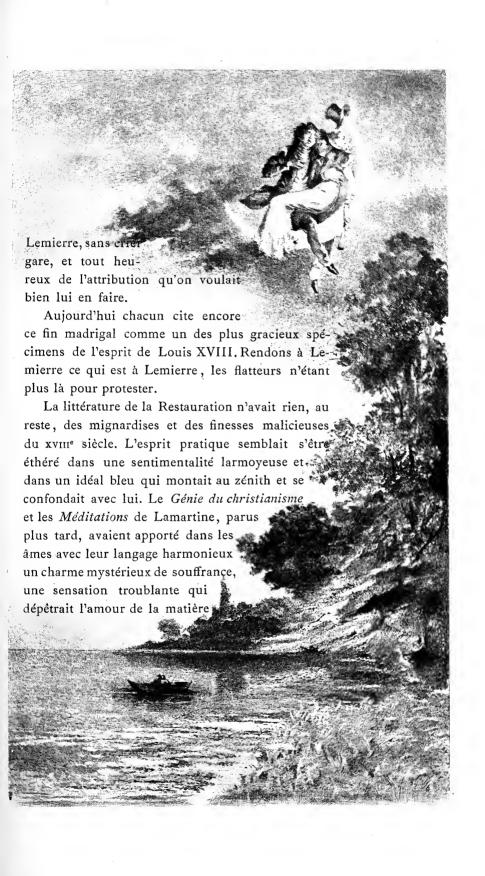




On reprenait également volontiers les petits vers ou madrigaux qu'on disait aux dames. Louis XVIII, qui citait mieux et plus souvent qu'il ne composait et qu'on proclamait poète pour peu que sa mémoire le servît bien, le ci-devant *Monsieur*, écrivit un jour sur la lame d'ivoire de l'Éventail d'une dame inconnue ce joli quatrain demeuré célèbre :

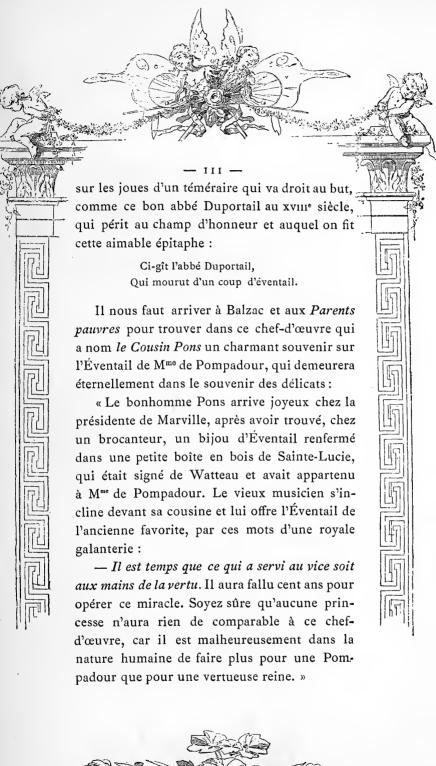
Dans le temps des chaleurs extrêmes, Heureux d'amuser vos loisirs, Je saurai près de vous ramener les zéphirs; Les amours y viendront d'eux-mêmes.

Et tous les courtisans de s'exclamer, alors que Louis XVIII, bien loin d'avoir imaginé le quatrain, l'avait très effrontément dérobé à l'auteur de l'Empire de la Mode, au spirituel poète académicien

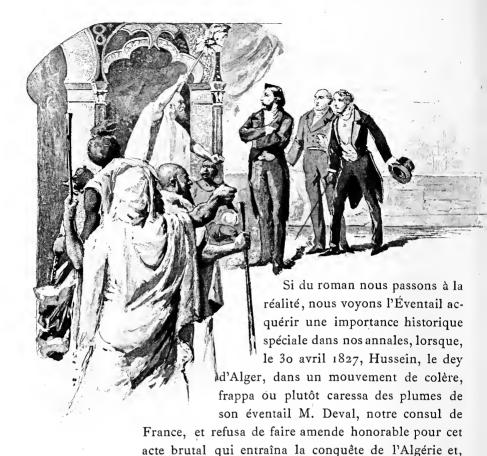




la première moitié de ce siècle, l'Éventail est visiblement négligé. On sent que dans les aventures de ces amoureux transis et marmiteux, il n'a rien à faire et qu'il n'aura plus à se briser







par suite, notre voyage actuel en Tunisie.

Barthélemy et Méry firent paraître dans la *Pandore*: du 11 novembre 1827 une sorte de poème héroï-comique, la *Bacriade*, ou la guerre d'Alger, en cinq chants, qui

..... Un dey plein d'arrogance Sur une joue auguste a souffleté la France,

commence ainsi:

et se termine par ces vers, qui font allusion aux causes de l'incident et à la conduite de notre chargé d'affaires :

> Ni Bacry ni mon or... téméraire Français! Que ce coup d'Éventail te flétrisse à jamais! A ce coup, le chrétien, frémissant de colère, Était près de saisir son glaive consulaire; Mais, diplomate habile, il calme son transport, Fait un présent au dey, le remercie et sort.

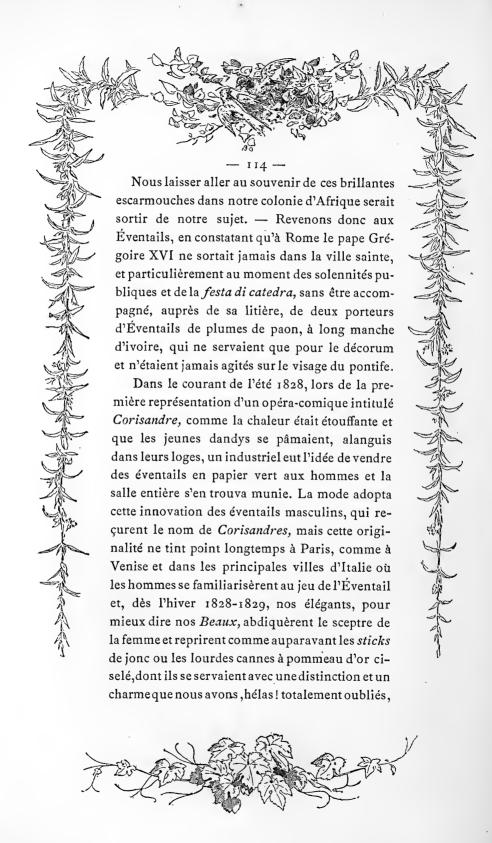
Ce poème de Barthélemy et Méry, bien que déjà vieillot, est intéressant encore à relire aujourd'hui.

Ce n'était plus le cas néanmoins de soupirer :

D'un Éventail soigneux, le Zéphyr caressant Dans un cœur quelquefois allume un feu naissant.

Le feu naissant n'était plus de saison, mais bien le feu ardent de la guerre et les événements rapides qui s'enchaînent: la marine française sous les ordres de l'amiral Duperré bloquant Alger le 14 juin 1830, puis l'armée d'expédition débarquant et, à la suite de ce fameux coup d'Éventail, tous les beaux faits d'armes qui s'ensuivirent et que nous revoyons comme en un panorama: Mazagran, la prise de Constantine, la merveilleuse retraite du commandant Changarnier; Lamoricière à la tête de ses zouaves intrépides; Cavaignac, le maréchal Bugeaud, toute une épopée qui revit dans les curieuses lithographies de Raffet; et, dominant tous ces combats, comme l'écrivait un chroniqueur parisien, la grande figure d'Abd-el-Kader, l'enparisien, la grande figure d'Abd-el-Kader, l'en





Les Éventails se portaient très grands et, si les plumes n'avaient pas tout à fait remplacé les feuilles de vélin ou de satin décorées à la gouache, du moins étaient-elles en majorité.

Une chronique de la fin du règne de Charles X, le Lys, contient cette note sur la mode du jour :

« Quant aux Éventails, ceux en plumes noires, peintes et dorées, et ceux en laque à dessins chinois en or, jouissent d'une égale faveur; il est à observer que, pour qu'ils aient toute la souplesse et la solidité convenables, ces derniers doivent être montés sur bambou, et nous engageons nos lectrices à se le rappeler lorsqu'elles feront usage d'un de ces Éventails. »

Il y avait encore l'Éventail à miroir qui fit florès un moment et l'Éventail de plumes d'autruche et d'oiseaux des îles. On se prit enfin de passion pour les Éventails anciens, on les rechercha partout et on les enleva à tout prix. Ce goût devint si vif, remarque M. Natalis Rondot, que plusieurs éventaillistes s'exercèrent à imiter les Éventails genres Louis XIV, Louis XV et Louis XVI.

Les peintres et les sculpteurs manquaient; mais, grâce à M. Desrochers, qui se mit à la tête de cette petite branche d'industrie, on arriva à exécuter des ouvrages qui soutinrent la comparaison avec les chefs-d'œuvre du xviiiª siècle, »



Les grisettes et les Mimi Pinson de l'époque, ces

belles et bonnes filles en robes d'organdi ou en canezou blanc, chantées par les poètes qui nous ont précédés et mises dans une lumière de jeunesse et de gaieté, parmi les joyeux romans populaires de Paul de Kock, les gentilles grisettes d'avant 1850 se contentaient d'Éventails de papier ou de plumes de colibri, légers comme leurs cervelles d'oiseaux, lorsque, le dimanche, toutes ces rieuses amoureuses allaient à Romainville, aux Lilas ou dans les bois de Montfermeil, en compagnie d'amants sans façon, de peintres sans hautes ambitions, d'aimables rédacteurs du Corsaire, de bons vivants qui savaient encore s'esbaudir dans les plaisirs simples, les promenades à âne, les sommaires déjeuners sous bois, et faire rimer, en un mot, ivresse avec jeunesse et humour avec amour. - Que de bousculades, de rêves vibrants sous les taillis, de francs baisers sonores qu'on ne songeait pas à dissimuler! Là sont enfouis les plus doux souvenirs de nos pères, de ces souvenirs qu'ils aiment à tisonner avec le charme que leur donne le passé qui prête encore à l'illusion.









répété plus de mille fois par minute, jette sa note à travers la confuse rumeur qui flotte sur la promenade, et a quelque chose d'étrange pour une oreille française. Lorsqu'une femme rencontre quelqu'un de connaissance, elle lui fait un petit signe d'Éventail, et lui jette en passant le mot agur, qui se prononce agour.»

A cette description du grand coloriste Théophile Gautier ajoutons un passage de l'homme d'État romancier, Benjamin Disraëli, qui, dans Contarini Fleming, a donné quelques jolis aperçus sur l'Éventail espagnol.

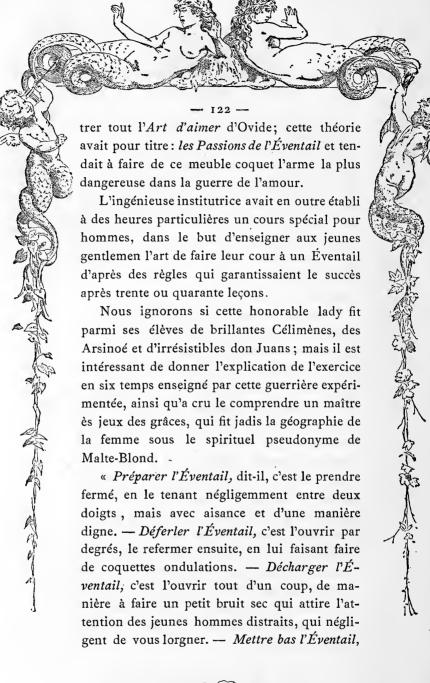
« Une dame espagnole, dit-il, ferait honte avec son Éventail à une troupe de cavaliers. Tantôt elle le déploie avec la lenteur pompeuse et la consciencieuse élégance de l'oiseau de Junon; tantôt elle l'agite avec une morbidesse nonchalante ou avec une attrayante vivacité; tantôt l'Éventail se referme avec un frémissement qui ressemble au battement d'ailes d'un oiseau et vous fait tressaillir. Psst! au milieu de votre confusion, l'Éventail de Dolorès vous touche le coude; vous vous retournez pour écouter, et celui de Catalana vient de vous piquer au flanc. Instrument magique! Dans ce pays il parle une langue particulière; la galanterie n'a besoin que de ce délicat bijou pour exprimer ses plus substiles conceptions ou ses plus raisonnables. exigences. »







Au commencement du siècle, si on en croit le Spectateur, une dame anglaise établit à Londres une Académie pour y dresser les jeunes demoiselles de toutes conditions dans l'exercice de l'Éventail. - Cet exercice se décomposait en six temps et le curieux bataillon enjuponné, rangé en bataille, devait manœuvrer deux fois le jour et obéir aux commandements suivants: Prenez vos Éventails, Déferlez vos Éventails, Déchargez vos Éventails, Mettez bas vos Éventails, Reprenez vos Éventails, Agitez vos Éventails. - L'agitation de l'éventail était, paraît-il, le chef-d'œuvre de tout l'exercice et le plus difficile à obtenir dans ces singulières compagnies de riflemen de l'Éventail. -A cet effet, la colonelle institutrice, qui dirigeait les opérations avec un large Éventail à la Marlborough, avait composé en faveur de ses écolières un petit traité très clair et succinct dans lequel elle avait su concen-





c'est le poser n'importe où, afin de faire semblant de rajuster ses boucles ou ses bandeaux pour montrer un bras blanc et potelé, des doigts effilés et roses. — Reprendre son Éventail, c'est s'en armer de nouveau et lui faire faire de féminines et irrésistibles évolutions. — Agiter l'Éventail, c'est s'en rafraîchir le visage, ou bien traduire à qui de droit son agitation, sa modestie, sa crainte, sa confusion, son enjouement, son amour. »

L'art du maniement de l'Éventail ne s'apprend pas en réalité; il est inné chez la femme de race, comme sont innés chez elle ses moindres gestes qui captivent, ses douces caresses enfantines, son parler, son regard, sa démarche. Dans l'arsenal où sont les armes de la coquetterie féminine, la femme s'empare naturellement de l'Éventail et sait en user dès le jeune âge en jouant à la grande dame avec sa poupée. Elle sent d'instinct que toutes les ruses de l'amour, toutes les roueries de la galanterie, toute la grâce des oui ou des non, tous les accents des soupirs, sont cachés dans les plis de son Éventail; elle comprend que derrière ce frêle rempart elle étudiera l'ennemi, qu'en se démasquant à moitié elle ouvrira une terrible meurtrière et que plus tard, sous l'Éventail déployé, elle risquera des aveux furtifs et recueillera des demi-mots qui lui iront au cœur.



« Quelle que soit la chaleur du climat, dit Charles Blanc dans l'Art dans la parure et le vêtement, l'Éventail est, avant tout, un accessoire de toilette, un moyen de motiver des mouvements gracieux, sous prétexte d'agiter l'air pour le rafraîchir. Ce rideau mobile fait tour à tour l'office de laisser voir ce que l'on veut masquer et de voiler ce que l'on veut découvrir. »

Il n'est point, à notre sens, de plus juste définition de l'Éventail.

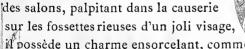
Une des dernières anecdotes qui nous viennent à l'esprit dans cette revue historique de l'Éventail, est celle qui a trait à l'ex-roi Louis de Bavière, - le galant et prodigue adorateur de la courtisane danseuse Lola Montès, — qui poussa sa passion pour les femmes aussi loin que son goût d'érudit éclairé pour les beaux-arts. A l'un des bals de sa cour, une délicieuse princesse ayant par mégarde laissé tomber son Éventail, le monarque s'empressait, genou en terre, à le relever pour le remettre, avec le baiser d'usage, entre les mains de la belle étourdie, lorsqu'il heurta violemment du front un gentilhomme non moins désireux que Son Altesse de saisir au vol cette galante occasion de rendre hommage

à la beauté. Le choc fut si rude, si inattendu, si brutal que le roi Louis, étourdi sur le moment, ne tarda pas à voir croître sur son front cette loupe énorme, disgracieuse et célèbre que nous avons pu voir encore à

Nice, vers 1869, lorsque le corps de l'ex-roi y fut exposé dans une chapelle ardente où veillaient, comme des géants en uniforme, deux superbes gardes du corps bavarois.

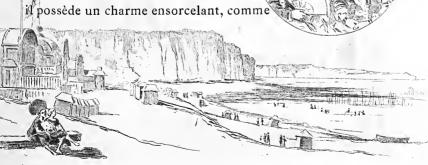
Aujourd'hui, partout où se meut et règne une jolie femme, l'Éventail apparaît avec ses en-

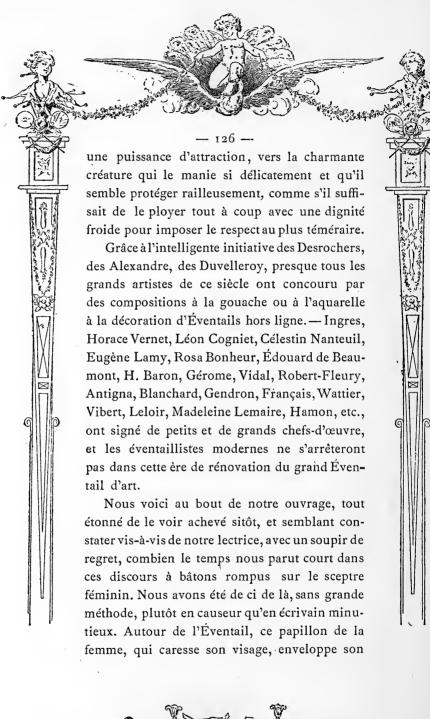
chantements, ses sourires, sa coquetterie exquise; il apparaît muni de toutes les ressources, de toutes les variétés de l'art moderne, et aussi de toute la science décorative que nous apprenons chaque jour davantage à puiser dans les dispositions merveilleuses du japonisme et des chinoiseries. Dans les mois d'été, au concert, sur les boulevards, devant les cafés où se presse la foule altérée, en wagon, sur les plages, sur les pelouses des châteaux, pendant les parties de lown-tennis ou de crocket, l'Éventail pointe sa note gaie et son tatouage de couleurs brillantes. Son mouvement de va-et-vient semble jeter dans l'air de suaves émanations féminines qui montent au cerveau des sensitifs, et lorsqu'on le retrouve dans les tête-à-tête de



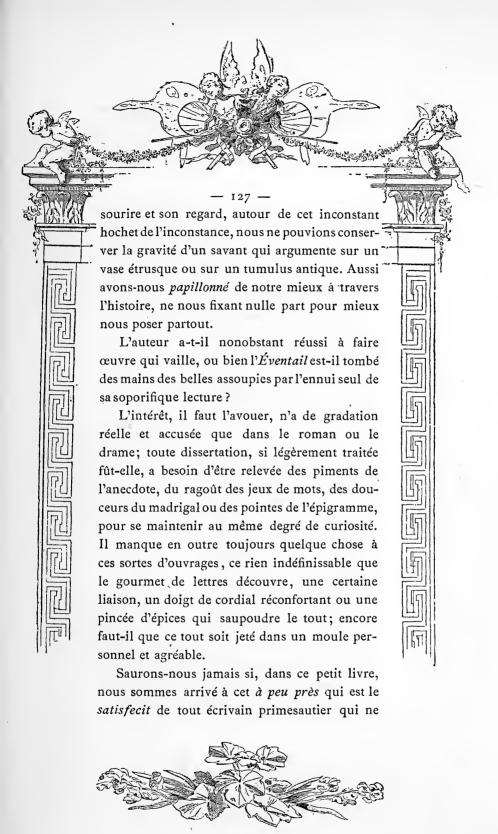
l'hiver, au milieu de la tiède atmosphère











saurait prétendre à une perfection absolue trop souvent exilée de ce monde?

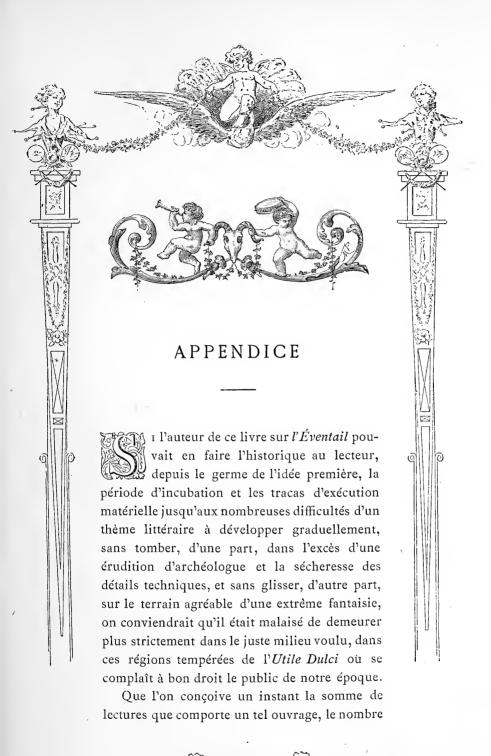
De grâce, étendez l'envergure de votre Éventail, aimable et coquette lectrice, et derrière ce discret paravent, sans minauderie ni détours, confiez bien bas à l'auteur ce que vous pensez de son bavardage.

Hélas! juste ciel! Madame, ne sommeillez-vous point, et l'Éventail n'est-il pas à terre, à deux pas de votre causeuse et loin de vos jolis yeux demi-clos?

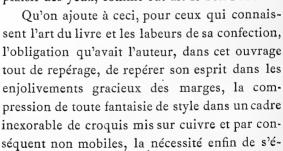


Appendice

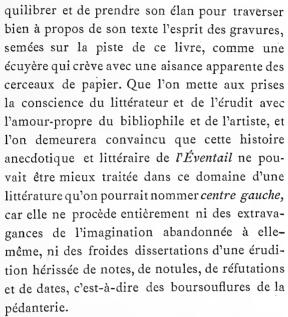




т32 invraisemblable de littératures diverses inventoriées, de romans feuilletés, d'historiens consultés, d'anecdotiers entr'ouverts, de poètes mis à contribution, de recueils bibliographiques et de miscellanées parcourus, de monographies du costume étudiées, de rapports artistiques ou industriels analysés, de pièces de théâtre rapidement entrevues, d'épistoliers et de polygraphes en un mot avidement dévorés, toute cette bibliothèque renversée, toute cette surabondance de documents amassés, toute cette jonglerie d'in-folio et d'in-douze pour aboutir à cette légère dissertation littéraire, à cette quintessence historique et anecdotique sortie de l'alambic des recherches, et on aura, en quelque sorte, une image analogue à celle que peut inspirer une coquette mosaïque agréablement disposée et dont toutes les menues pierres proviennent d'énormes blocs que la mine seule a fait jaillir des carrières, et qu'il a fallu tailler et polir pour le plaisir des yeux, comme eût dit le bon Fénelon. Qu'on ajoute à ceci, pour ceux qui connaissent l'art du livre et les labeurs de sa confection, l'obligation qu'avait l'auteur, dans cet ouvrage tout de repérage, de repérer son esprit dans les







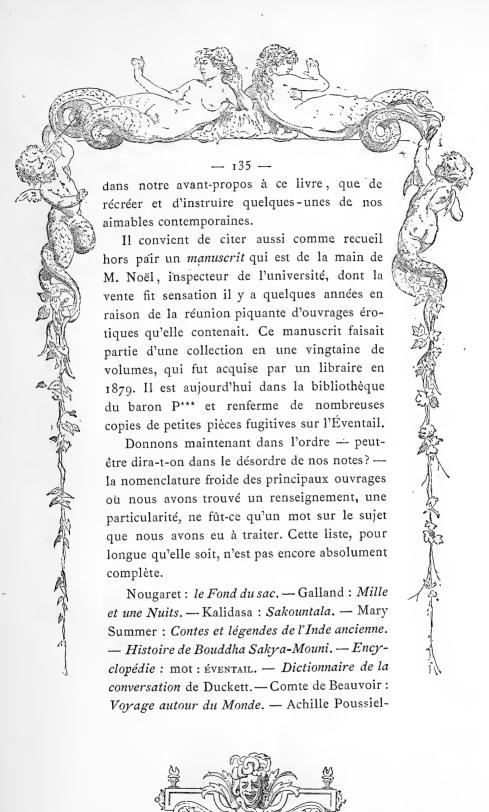
Mais si, au cours de ce volume, nous avons fait grâce au lecteur des références d'usage pour les érudits, nous ne devons pas porter trop loin notre esprit d'indépendance et il est de notre devoir d'indiquer ici nos sources, sous forme de pièces justificatives, ne serait-ce que pour nous cuirasser contre l'esprit de médisance toujours aux aguets.

Nous rendons tout d'abord hommage à deux de nos plus remarquables prédécesseurs, dont les sérieux travaux, conçus dans un esprit plus descriptif et moins fantaisiste que celui qui nous



— 134 a guidé dans cet ouvrage, nous ont été d'une utilité incontestable, et auxquels nous avons eu quelquefois recours en les citant. Nous voulons parler en premier lieu de M. Natalis Rondot, membre du xxixe jury à l'Exposition universelle de 1851, qui, en sa qualité de délégué de la chambre de commerce de Lyon, a fait un rapport de très haute valeur sur les Objets de parure et de fantaisie, parmi lesquels l'Éventail (Travaux de la commission française sur l'industrie des nations, publiés par ordre de l'empereur (t. VII, p. 60 à 79 du xxixe jury). Paris, Imprimerie impériale, 1855. (1 vol. in-8°.) En second lieu, nous devons signaler avec gratitude l'Histoire des Éventails et les notices sur l'écaille la nacre et l'ivoire, par M.S. Blondel. qui reprenant le résumé de M. Natalis Rondot, a trouvé matière à un fort estimable et ingénieux volume in-8 publié chez Renouard, en 1875, ouvrage où nous avons puisé certains renseignements utiles pour notre historique de l'Éventail jusqu'au xvie siècle. Ces publications récentes et très soignées s'occupent des Éventails au point de vue absolument technique et artistique, alors qu'ici nous abordons seulement la monographie de l'Éventail à travers les mœurs, l'histoire et les lettres; coup d'œil rapide, aperçu furtif sans autres prétentions, comme nous le faisons remarquer





— 136 **—**

gue: Voyage en Chine. - J.-B. Wilkinson: Manners and customs of the ancient Egyptians. - Sabine ou matinée d'une dame romaine à sa toilette à la fin du 1er siècle de l'ère chrétienne, traduction de Boettiger. - Montfaucon: Antiquité expliquée. — Théophile Gautier : Contes et Romans. — Le Roman de la Momie. — Jules de Saint-Félix : Cléopâtre. — Mémoires et Voyages du capitaine Basil Hall. - Lettres de Guez de Balzac. — Histoire de la ville de Khotan, traduite des Annales chinoises, par Rémusat. -Li-Kiou: Mémorial des rites. — Winckelmann: Description de pierres gravées du baron de Stosch. -- Perse : Satires. — Térence : l'Eunuque. — Ovide: Amours. - Piroli et Piranesi: Antiquités d'Herculanum. -- Gravures de Fischbein. --Paciaudi: Sntagm. de umbellæ gestatione. -Passeri: Picturæ in vasculis. — Lewis Nichols: The progress and public Processions of queen Elizabeth. — Dezobry: Rome au siècle d'Auguste: - Paudrillart: Histoire du luxe (passim). -Anthony Rich: Dictionnaire des antiquités romaines et grecques. - René Ménard : Vie privée des anciens. — Cérémonies et coutumes religieuses, 1723. — Henri Estienne: Deux dialogues du nouveau langage françois, italianizé et autrement déguizé, 1578. — Notice des émaux du Louvre. Glossaire et répertoire, au mot: ESMOUCHOIR — Nouvelle histoire de l'Abbaie





rovale et collégiale de Saint-Filibert et de la ville de Tournus, par un chanoine de la même abbaie (Pierre Juenin). - Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur. - Duranti : De ritu ecclesiastico. — Bona : De rebus liturgicis. — Marquis de Laborde: Glossaire du moyen âge. - Estienne Boileau : Livre des mestiers. — Fabri : Diversarum nationum ornatus.—Rabelais (passim). — Brantôme : Mémoires et vie des dames galantes. - Inventaire des meubles de Catherine de Médicis (1589). — Journal et Mémoires de Pierre de l'Estoile. — Agrippa d'Aubigné : les Tragiques. - L'Éventail satirique, par le nouveau Théophile, réimprimé par Édouard Fournier dans ses Variétés de la Bibliothèque elzévirienne (t. VIII). — Fairholt: Glossary of costumes in England. — Lettres de Mine de Sévigné. — Recueil de Sercy. — Cotin : Recueil des énigmes de c. temps. — Métamorphoses françoises. — Somaize: Dictionnaire des précieuses. — Molière: Œuvres-- Colletet: Nouveau recueil des plus beaux énigmes de ce temps. — Tallemant des Réaux : Anecdotes. — Mme de Motteville : Mémoires. — M¹¹⁰ de Montpensier: Mémoires. — Paul Lacroix: xvii siècle; Institutions, usages et costumes. — Remy Belleau : Bergerie. — M. de Montreuilt Poésies diverses. - A. de La Chaux et Le Blond: Description des pierres gravées du cabie



— ·138 net du duc d'Orléans. - Menagiana. - M. de Vallange: l'Art de se garantir des incommodités du chaud, selon les principes de la physique, de la médecine et de l'économie. - L. Simond : Voyage d'Italie. — Mercure de France : Éloge historique de Bernard Picard (décembre 1735). - Mme de Genlis : la Duchesse de La Vallière. - Dictionnaire des étiquettes. - D'Alembert: Réexions et anecdotes sur la reine de Suède. — Mercure de France; Pesselier: Origine des Éventails (1755). — Paris Versailles et les Provinces. - Bachaumont : Mémoires secrets. -M. Milon: l'Éventail ou Zamis et Delphire, poème en quatre chants, 1780. - Caraccioli: le Livre des quatre couleurs. — L'Éventail, comédie italienne en trois actes, par M. Goldoni, représentée aux Italiens en 1763. - Essai historique et moral sur l'Éventail et les Nœuds, par un capucin, 1764. — L'Éventails, poème traduit de l'anglais (de John Gay), par Coustard de Massy (1768). - La Feuille nécessaire contenant divers détails sur les lettre les sciences et les arts (feuille du 21 mai 1759). — Esprit des journaux (décembre 1780). — Almanach littéraire, 1790. — De Favre : les Quatre heures de la toilette des dames (1779). — Révélations indiscrètes du XVIIIe siècle (1814). - Mer-

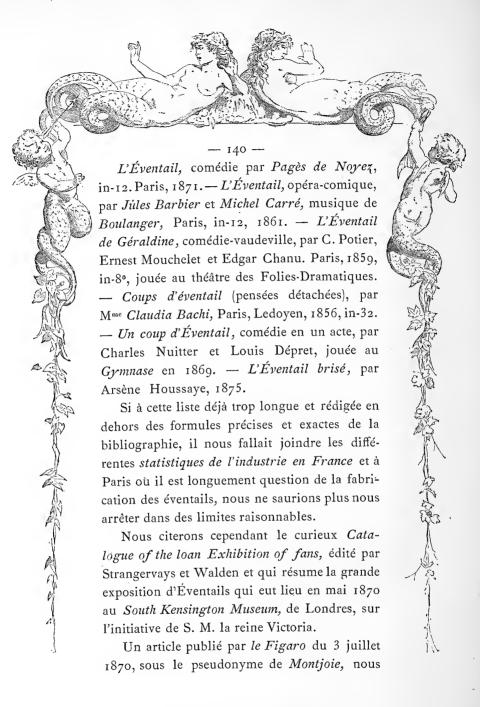


cure de France (octobre 1759) : Analyse du poème: l'Éventail, de Gay.—Rabener: Œuvres:

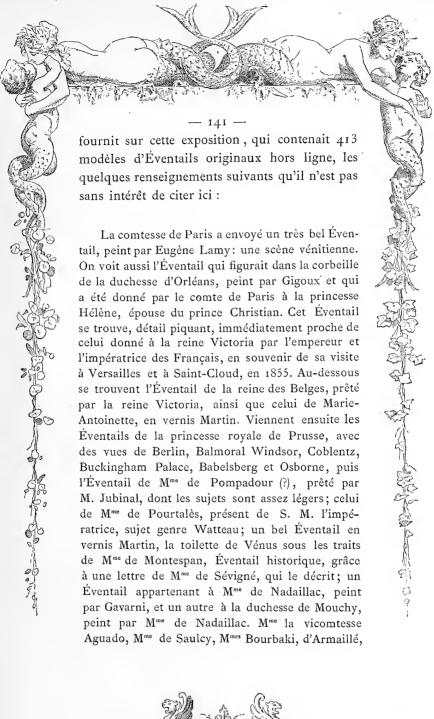
Des moyens de découvrir à des signes extériurs les sentiments secrets. - Voyage dans le boudoir de Pauline, par L. F. M. B. L. (an IX, chapitre xIII). Spectateur d'Adisson. — Duclos: Mémoires secrets. — Le Mierre: Œuvres. — Desprez: l'Éventail, chanson (frimaire an VI). - Lebrun: l'Eventail de Carite. - Mérard de Saint-Just: Poésies. — L'Adolescence ou la boëte aux billets doux, poème (d'Hyacinthe Gaston), chant II. Ages de la femme. - Paul Lacroix: xvIIIe siècle: Institutions, usages et costumes. — Balzac : le Cousin Pons. — La Bacriade, ou la Guerre d'Alger, poésie héroïcomique en cinq chants, par MM. Barthélemy et Méry; Paris, Dupont, 1827, in-8º de 96 pages. - L'Album, journal des arts, des modes et des théâtres, 1821, t. II. - Charles Blanc: l'Art dans la parure et dans le vêtement, 1875. — Adolphe Jullien: Histoire du costume au théâtre, 1880, etc., etc.

Nous nous arrêtons dans cette nomenclature de bibliographie sommaire, car, depuis la Révolution jusqu'à nos jours, il nous faudrait un assez fort volume pour contenir la simple suite des ouvrages où il est fait mention de *l'Éventail.*— Résumons cependant les dernières pièces de théâtre ou de vers qui portent un titre analogue à notre sujet et qui ont été faites récemment.

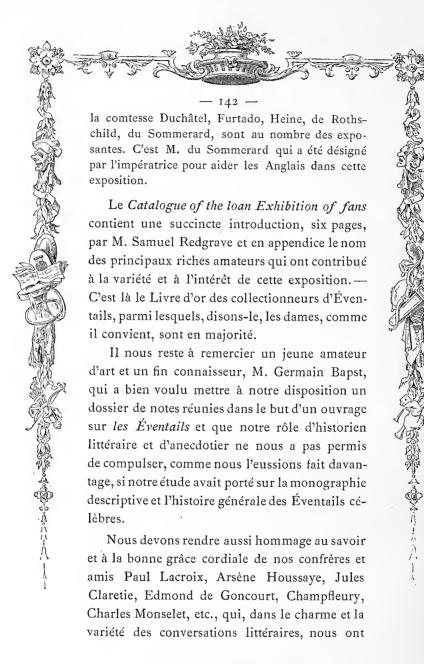
















apporté un renseignement, une anecdote, un mot plaisant, ne fût-ce qu'un détail: toutes petites paillettes précieuses qui brillent comme un joli semis d'or sur les arabesques historiques de notre Éventail.

Nous regrettons en terminant de n'avoir pu trouver certaine Bibliothèque des Éventails qu'un bibliographe, évidemment fantaisiste, du xviiie siècle prétend avoir rencontrée, dans l'Armoire de Pauline. Il y avait là, — qu'en faut-il croire? — une collection de quelques petits volumes in-12 bien coquets, bien mignons, reliés en satin rose et parfumés avec les essences les plus exquises. Le texte, écrit en encre sympathique, exprimait les tendres épanchements des cœurs poétiques, et l'on y voyait Corydon enlevant à ce monde terrestre et nébuleux l'Éventail de sa chère Chloé ou de son Amaryllis, pour le sus pendre au temple de l'Immortalité.

Puisse l'Éventail que voici suppléer à cette jolie bibliothèque! Puisse-t-il également rester attaché quelque temps au temple du Goût et recueillir les hommages féminins, les seuls qu'il convoite!



ACHEVÉ D'IMPRIMER

SUR LES PRESSES TYPOGRAPHIQUES ET EN TAILLE-DOUCE

de

 \mathcal{O} A. Q $U\mathcal{O}\mathcal{N}TI\mathcal{N}$

Imprimeur-Éditeur

CE PREMIER DÉCEMBRE
M DCCC LXXXI













